



Manon Touffet

Le 31 mai marquait le dernier jour du mandat d'Angélique Bernard en tant que 36^e Commissaire du Yukon. Première francophone ayant tenu ce rôle, elle avait été nommée le 12 mars 2018. 2

PAGE 11



Laurie Trottier

Manon Carrière prend sa retraite

PAGE 13



Melissa Naef

Dawson met en lumière les artistes

À DÉCOUVRIR

Les eaux du Yukon causent des dégâts 5

Le postsecondaire sous la loupe 6

Le Nord et l'égalité des genres 7

Sandra St-Laurent, femme engagée .. 15

Pleins feux sur le ski à roulettes 19

Voyage : un abécédaire de l'Inde21

Coups d'oeil 23

Angélique Bernard : la fin d'un mandat



Après cinq ans, le mandat de la commissaire du Yukon Angélique Bernard a pris fin le 31 mai dernier.

Manon Touffet

Le 12 mars 2018, Angélique Bernard se voyait nommée 36^e Commissaire du Yukon.

Celle qui, dans le passé, a été la première employée de l'organisme les Essentielles en 1994 ou encore présidente de l'Association franco-yukonnaise de 2010 à 2017, a choisi de mener son quinquennat en respectant quatre piliers principaux : la famille; l'éducation; la créativité; la fierté civique, dans le but de cibler ses actions. Et c'est avec fierté qu'elle estime avoir réussi.

La première Franco-Yukonnaise en poste

Au début de son mandat, M^{me} Bernard s'est assurée de faire en sorte que les communications soient faites autant en anglais qu'en français. Elle a aussi demandé de rajouter les termes « Commissaire du Yukon » en français sur la porte de la maison Taylor. Elle a ainsi, peu à peu, rendu bilingue son poste de Commissaire : « en tant que Commissaire, je représente tout le monde et je me suis assurée de ça. »

M^{me} Bernard, qui a également longtemps œuvré au Yukon comme traductrice, a fait ouvrir le deuxième étage de la maison Taylor en tant que musée. C'est là qu'elle y a dévoilé « le mur des traductions », sur lequel le terme « commissaire » a été traduit en huit langues autochtones. Elle explique : « «Commissaire» est un terme qui n'existe pas en langues autochtones, alors j'ai demandé aux Premières Nations de traduire «Commissaire du Yukon» dans leurs langues. »

Une femme et une mère Un poste qui fait grandir

Au début de son mandat, la Commissaire est mère de deux jeunes enfants. Lors d'une entrevue avec *l'Aurore boréale*, elle avoue s'être posée quelques minutes après sa nomination pour se demander s'il allait être possible pour elle d'allier les deux rôles. « Je me suis dit que c'était faisable, les femmes avant moi l'ont fait. Ça rejoignait mon pilier de la famille, je me suis dit que je pouvais être maman et commissaire », explique-t-elle.

Par ailleurs, M^{me} Bernard a été amenée à travailler avec des femmes au cours de ses cinq années en poste. Elle a notamment collaboré avec Julie Payette lors-



Le 24 mai dernier, la Commissaire a tenu des portes ouvertes pour faire ses au-revoirs et permettre à la communauté, une fois encore, d'en savoir plus au sujet du rôle de commissaire. La cheffe du conseil des Ta'an Kwäch'än, Amanda Leas, lui a offert une oeuvre d'un artiste local comme remerciement de leurs années de collaboration.

qu'elle était gouverneure générale et Adeline Webber, l'administratrice territoriale, qui a aussi œuvré pour le droit des femmes autochtones. L'ex-commissaire a exprimé sa fierté d'avoir pu, en tant que femme, occuper le plus haut poste du Yukon. « Lorsqu'un groupe de femmes est réuni, les choses avancent. On a cette mentalité de faire les choses différemment, et de les faire avancer », ajoute-t-elle. Elle explique être fière de laisser un héritage aux femmes et aux jeunes filles, de leur montrer qu'il est possible d'allier carrière et famille.

Si M^{me} Bernard a appris sur elle-même, elle a aussi aidé les Yukonnais et Yukonnaises à comprendre son rôle. Selon elle, plusieurs personnes seraient venues la voir pour la remercier d'être aussi abordable : « Au début, les gens étaient nerveux. Puis quand ils voyaient qu'ils pouvaient venir me parler, ils me disaient : "j'ai appris beaucoup de choses, tu prends le temps d'expliquer, merci." »

Et après?

Si, à l'heure d'écrire ces lignes, personne n'a encore été désigné pour prendre le relais, M^{me} Bernard estime qu'il serait pertinent de continuer sur cette lancée et de représenter une certaine diversité pour le rôle de Commissaire.

De son côté, elle prévoit de prendre des vacances en famille cet été, puis peut-être de relancer son entreprise de traduction : « je vais voir ce qui se présente, je vais m'ouvrir à toutes les possibilités et regarder mes options », conclut-elle.

Depuis le 31 mai, le portrait de M^{me} Bernard a rejoint celui des autres commissaires avant elle. Un livre intitulé *De Fort Cudahy à la maison Taylor*, sur l'histoire des commissaires, paraîtra en juin. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Qu'est-ce qu'un ou une commissaire?

C'est une personne spéciale qui s'occupe de faire respecter les règles et les lois. Cette personne peut lire des discours au nom du gouvernement et signer des papiers importants, appelés décrets ou proclamations.

Ce poste existe depuis longtemps, depuis 1894 en fait. Mais il n'a pas toujours été appelé « commissaire ». Au Yukon, on l'appelait d'abord « Agent des terres », puis « commissaire de l'Art », et ensuite « contrôleur ». Ce n'est qu'en 1948 que le terme « commissaire » a été officiellement utilisé.

Dans les provinces, il y a des personnes appelées « lieutenants-gouverneurs » qui font presque les mêmes choses que les commissaires.



DE RETOUR D'UNE COMPÉTITION CULINAIRE,
ANNIE-CLAUDE DUPUIS S'ENTRAÎNE DÉJÀ POUR LA PROCHAINE ÉTAPE!

ÉDITORIAL

3

Cycles

Maryne Dumaine

« À bicyclette, vous respirez, admirez, entendez la nature elle-même. C'est que le mouvement nous dote d'une sensibilité inconcue jusqu'ici », disait poétiquement Maurice Leblanc, auteur de la série de romans policiers Arsène Lupin.

Dans un monde où inondations et crises en tout genre nous assaillent, et si nous parlions, cette semaine, de quelque chose qui tourne rond?

Initialement, je pensais aborder dans cet éditorial le projet de modification de la *Loi sur les langues officielles* C-13 qui a été validé par la Chambre des communes — après une troisième lecture —, l'été qui a pointé son nez sans prévenir et la retraite de Manon Carrière après une vingtaine de rentrées scolaires au Yukon. En gros, l'idée, c'était de parler de cycles, de ces choses qui reviennent et qui font évoluer la vie.

Mais finalement, après une petite recherche au sujet des journées mondiales, il s'avère que j'ai découvert une nouvelle insoupçonnée : le 2 juin (donc demain) sera la Journée mondiale... des *donuts*! Alors pour un texte au sujet des cycles, il m'a semblé approprié de vous proposer une petite séquence « saviez-vous que » au sujet de ces petits anneaux comestibles.

La Journée mondiale du *donut* a été instaurée en 1938. À l'origine, c'est l'Armée du Salut de Chicago qui a lancé cette journée afin de rendre hommage aux femmes qui ont servi ces petites douceurs aux soldats pendant la Première Guerre mondiale. Au fil des années, cette tradition s'est perpétuée et est désormais célébrée chaque premier vendredi du mois de juin.

Comble de l'ironie, le lendemain de la Journée qui célèbre les beignets, c'est la... Journée mondiale de la bicyclette! Le 3 juin. Comme quoi, la notion de cycle, c'était vraiment écrit dans les étoiles! Donc, finalement, au lieu de parler de C-13, parlons plutôt de vélos et de cette Journée mondiale décrétée en 2018 par l'Organisation des Nations Unies.

Certes, la francophonie et la modification de la LLO sont des sujets cycliques (et importants) aussi, mais avec les jours qui rallongent et la lumière qui envahit nos

cœurs, parler de *bicycles à pédales*, c'est un peu plus tentant!

« Pourquoi l'ONU a-t-elle décrété une journée de la bicyclette? », vous demandez-vous peut-être.

Eh bien, c'est que l'organisation internationale a voulu reconnaître la contribution de ce moyen de transport en matière de développement durable.

De plus, une activité physique régulière d'intensité modérée, comme la marche ou le vélo, est bénéfique pour la santé à tout âge. Les Nations unies ont donc voulu encourager la création d'infrastructures sécurisées pour la marche et le cyclisme afin de favoriser l'équité en santé. Selon le site Web de l'organisation, cette proclamation était basée sur le fait que « répondre aux besoins des personnes qui se déplacent à pied et à vélo reste un élément essentiel de la solution de mobilité pour aider les villes à dissocier la croissance démographique de l'augmentation des émissions, et pour améliorer la qualité de l'air et la sécurité routière ».

Reconnaissant le vélo comme « un moyen de transport durable, simple, abordable, propre et respectueux de l'environnement », cette Journée a pour but d'encourager les gouvernements, les groupes et les individus à promouvoir l'utilisation de modes de transports actifs. Alors c'est parti : enfourchons nos bicyclettes, puisqu'elles sont bonnes à la fois pour nous et pour la planète!

Localement, les deux-roues alimentés à l'huile de genoux seront aussi mis à l'honneur, car la Ville de Whitehorse propose cette année encore sa Semaine du trajet actif (*Active Commute Week*), du 5 au 9 juin. Cette initiative propose de se lancer des défis, entre écoles ou entre quartiers. Il suffit de créer un compte gratuit pour contribuer aux kilomètres qui seront pédalés collectivement dans votre quartier. Une belle façon de se donner une petite motivation de plus pour monter en selle!

Et pour finir, j'aimerais citer Albert Einstein : « La vie, c'est comme la bicyclette : il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre. » Finalement, C-13 et les vélos, ce ne sont donc pas des sujets si éloignés l'un de l'autre!

Bonne lecture.



L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Journalistes :
**Léa Guicheteau, Manon Touffet,
Laurie Trottier**

Correspondant-e-s :
**Marie-Hélène Comeau, Rébecca Fico
Nelly Guidic, Claude Gosselin et
Agnès Viger**

Révision des textes et correction d'épreuves :
Olivier Berger

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux



L'Association des Collectivités du Yukon demande la révision des lois et l'amélioration des services essentiels

La 48^e conférence annuelle et l'assemblée générale de l'Association des Collectivités du Yukon (ACY) se sont tenues à Watson Lake du 11 au 14 mai derniers, avec un chiffre record de 120 personnes présentes. L'assemblée a été marquée par des appels à la révision de lois, et plusieurs résolutions ont été adoptées.

Manon Touffet

Avec un discours sur les municipalités, Ted Laking, président de l'ACY, a ouvert l'Assemblée générale annuelle en annonçant qu'il attendait avec impatience de grands débats constructifs sur les différents sujets à aborder. Après plusieurs jours de conversation, huit résolutions ont été adoptées dans l'espoir de faire changer certains services au sein des communautés.

Améliorer les services médicaux d'urgence dans les zones rurales du Yukon

M. Laking explique que la *Loi sur les secours médicaux d'urgence* n'a pas été revue depuis dix ans : « il y a beaucoup de changements dans le monde. Nous pensons que cette loi n'est plus à jour, c'est pour cela que nous demandons de la réviser. » En effet, selon lui, il y a beaucoup de lacunes dans les services, notamment au niveau du personnel, mais aussi au niveau des fonds. « Beaucoup de monde s'attend à ce qu'on te réponde si tu appelles le 911, par exemple. Mais la vérité, c'est que selon où tu te situes, il y a des moments où tu peux appeler, et personne ne répondrait », ajoute-t-il.

Augmenter le fonds de la taxe sur l'essence

Dans le but d'assurer un financement durable pour les gouvernements municipaux ou pour les services qui en dépendent, il a été voté une demande officielle pour que le fonds de la taxe sur l'essence soit triplé. « Aujourd'hui, nous recevons 18 millions de dollars par année, que l'on doit diviser en plusieurs parties. Ce n'est vraiment pas beaucoup d'argent », affirme Ted Laking. Il soutient qu'avec tous les changements, notamment climatiques, les municipalités n'arrivent plus à suivre.

Améliorer l'engagement du gouvernement du Yukon

Selon le président de l'ACY, il est nécessaire de mettre en place une communication entre les municipalités et le gouvernement du Yukon : « mon point, c'est que nous [les municipalités] sommes des partenaires essentiels. »

Au cours des dernières années, il affirme que des décisions qui affectaient les municipalités auraient été prises sans consulter les principales concernées. Pour lui, le but de cette résolution serait de rappeler au gouvernement



Ted Laking a été élu président de l'Association des collectivités du Yukon en mai 2022.

du Yukon que les municipalités sont là, et qu'elles aimeraient un certain niveau de respect et de communication.

Autoriser le vote pour les communautés

Du fait que les personnes vivant au Yukon paient des impôts dans les municipalités où ils vivent, les membres de l'ACY souhaitent que la *Loi sur les municipalités* soit révisée dans le but de permettre aux personnes qui y vivent de voter et de pouvoir se présenter aux élections municipales. « Les personnes qui résident au Yukon de façon permanente ne sont pas des personnes qui viennent juste d'arriver, elles sont ici depuis un

certain temps. Elles paient des impôts et pourtant, elles n'ont aucun droit de parole sur comment ces impôts sont dépensés. On peut se demander si cela est injuste », affirme M. Laking. En fin de compte, c'est une révision complète de la *Loi sur les municipalités* qui a été demandée, loi qui n'aurait pas été révisée depuis une dizaine d'années.

Améliorer la prévention et la réponse aux catastrophes naturelles

« Aujourd'hui, notre solution, c'est d'attendre que les dégâts soient déjà là pour réagir. On attend que la forêt soit déjà en feu », affirme M. Laking. Pourtant, selon lui, c'est

une solution qui ne fonctionne pas et qui coûte cher sur le long terme.

Selon l'ACY, une solution plus pérenne consisterait à mettre en place des infrastructures et des actions qui permettraient de prévenir les catastrophes naturelles. Solution qui, selon ses membres, serait moins coûteuse à long terme.

Augmenter les impôts fonciers en zones périphériques

Les impôts sur les propriétés situées à l'extérieur des municipalités sont bas par rapport aux taxes municipales. Pourtant, les propriétaires fonciers continuent de bénéficier de divers services et infrastructures au sein des municipalités, tels que les routes déneigées par exemple, ou encore l'eau, les égouts ou les installations de loisirs, explique le président de l'ACY. « Nous demandons à ce que les impôts fonciers actuels dans les zones périphériques aux municipalités soient examinés et augmentés de manière appropriée », conclut M. Laking.

Élaborer un modèle de financement durable pour la protection des animaux

Dans le but d'améliorer les normes de protection des animaux au Yukon, la *Loi sur la protection et le contrôle des animaux* a été adoptée le 15 novembre 2022, lors de l'Assemblée législative du Yukon. Si, selon M. Laking, la loi est respectée, les fonds mis en place ne sont cependant pas suffisants. Les refuges risquent donc d'échouer, et les animaux pourraient ne plus être pris en charge. « Nous voulons nous assurer que les refuges réussissent leur mission », conclut M. Laking.

Si, à l'heure d'écrire ces lignes, aucune résolution n'a officiellement été envoyée au gouvernement du Yukon, le président de l'ACY explique que le gouvernement est tout de même au courant de ces demandes. L'année dernière, sur trois résolutions, une avait été retenue.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Lettre à l'édition

Bonjour,

J'aimerais apporter une correction à ce qui est dit en mon nom dans l'article *Substances illicites : un mois d'avril dévastateur* de l'édition du journal du 18 mai 2023. Contrairement à ce qui est dit, je crois que l'approvisionnement de drogues sûr devrait être une première action, mais que l'offre des services entourant la guérison, la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie et le bien-être mental doit être grandement améliorée.

Les services visant à la guérison (traitements, psychologues, travailleurs sociaux, physiciens) doivent être accessibles à tous et avec un moins grand temps d'attente (voir ce qui est fait au

Portugal). Davantage de traitements *land-based* devraient être offerts dans les infrastructures existantes. Les travailleurs sociaux, médecins et psychologues devraient être dans la rue, là où le besoin est, et ce, à différentes heures du jour.

Des programmes de soutien après un traitement sont nécessaires. L'approche très médicamenteuse par les physiciens et psychiatres doit changer afin d'intégrer une approche centrée sur la santé et le bien-être mental. Les lois du territoire et fédérales datant d'un temps colonial, qui prescrivent qui peut avoir un service d'aide et où, doivent changer.

Je veux féliciter le travail de connexion avec la culture et les acti-

ités faites avec les familles offertes présentement par de nombreuses Premières Nations et par nos organismes francophones. Ce sont des actions vraiment importantes vers une guérison.

Pour ce qui est du deuil dont je parlais, il se vit à plusieurs niveaux.

C'est le deuil de ne pas pouvoir partager avec ton enfant, adulte, les moments spéciaux, anniversaires, soupers, visites, graduations et autres que les parents partagent habituellement avec leurs enfants.

Le deuil de voir son enfant souffrir, se faire du mal et subir du mal.

Le deuil de voir son enfant perdre ses amis, ses passions (musique, sport, pêche) et ses rêves

(famille, voyages, carrière).

Le deuil de voir la connexion qui se perd avec la famille et la communauté pour son enfant.

Le mal de voir que quelqu'un qu'on aime est prêt à s'enlever la vie.

Le mal de voir les portes se fermer et les jugements s'élever à l'égard de son enfant.

Une amie me disait : « Personne ne peut connaître la profondeur de la souffrance de quelqu'un d'autre ». C'est si vrai. Ces souffrances sont les miennes et il n'y a que moi qui ai le pouvoir de vivre avec, de faire des changements pour le mieux et de remercier avec gratitude chaque moment qui m'est donné à vivre avec mon fils et sur la terre. ■

Sylvie Binette

Les changements des rivières et fleuves du Yukon

Cette année, le dégel des rivières et des fleuves cause de nombreux dégâts dans le territoire.

Agnès Viger

changement climatique, spécialisé dans les phénomènes glaciaires.

Vivre au Nord du 60^e parallèle implique de prendre en considération les particularités climatiques ayant notamment une influence sur les mouvements des cours d'eau, la fonte des glaciers et celle du pergélisol. Au printemps, les mouvements de glace et l'augmentation du débit d'eau peuvent occasionner des dégâts importants sur le réseau routier et dans les habitations près de certains cours d'eau. À l'automne, ce sont les lacs qui peuvent causer des inondations à cause de la fonte des glaciers. « Sur les lacs, on dit que la glace fond, sur les rivières on parle de dégradations, avec un aspect dynamique contrôlé par le débit », explique Benoît Turcotte, chercheur et expert en hydrologie et

Débâcle et embâcle dans le Nord du Canada

Au printemps, deux changements hydrographiques majeurs sont surveillés au Yukon : les embâcles – c'est-à-dire l'obstruction du cours d'eau par un amas de glace et d'arbres – et les débâcles – rupture soudaine d'une couche de glace emportée par le courant. Ces phénomènes ont des répercussions sur le niveau de l'eau et peuvent créer des inondations et des dégâts importants lors des mouvements d'embâcles. « Nous développons un portefeuille de recherche qui comprend l'amélioration des méthodes de prévision et d'atténuation des inondations,



Agnes Viger

Certains camionneurs bénévoles ont aidé à la construction urgente d'une digue pour protéger une station essence et un camping près du fleuve Klondike.

l'essai de nouvelles approches pour quantifier le débit des cours d'eau en hiver et la création de modèles et de protocoles », confie le chercheur.

« Les débâcles sont principalement contrôlées par le soleil au Yukon, donc les cours d'eau agissent différemment dans le Grand Nord. Elles ne peuvent avoir lieu qu'en mai et avril », explique Benoît Turcotte. « La température de l'air est également importante. On ne sait pas encore comment le changement climatique va affecter les eaux du Yukon », ajoute-t-il. « Ce qui contrôle la débâcle, c'est la distribution de glace, plus épaisse à certains endroits. Dès qu'il y a une journée chaude, le débit augmente et le couloir de glace va être poussé vers l'aval. Ça fait des petits embâcles, qui deviennent gros avec l'augmentation du débit. La débâcle, c'est rarement quelque chose de paisible, il y a toujours qu'une dynamique. S'il neige beaucoup, la débâcle aura un débit plus important », précise Benoît Turcotte.

Des inondations dans la région du Klondike

Pour comprendre les inondations du printemps 2023, notamment dans la région de Dawson et Forty Mile, il faut prendre en considération plusieurs facteurs. « Il y a deux types d'inondation au Yukon : par embâcles et par eau libre », explique Benoît Turcotte. « Il y a eu beaucoup de précipitations l'automne dernier au moment de la prise de glace, et cela engendre généralement des mouvements de glace printaniers et un débit d'eau plus importants. L'hiver a été froid, ce qui crée un couloir de glace plus épais. L'élément clé a été le réchauffement très rapide des températures avant la débâcle, créant un fort débit et une fonte de glace lente, propice à de gros embâcles », ajoute-t-il. Les inondations par eau

libre arrivent suite à de fortes précipitations et à la fonte des glaces qui entraînent l'augmentation du niveau de l'eau, en général lors d'une crue printanière.

Face aux inondations majeures à Dawson, la population a été solidaire pour venir en aide aux familles touchées, notamment à Rock Creek, Dredge Pond et Henderson Corner. « Il y avait plusieurs stations pour remplir des sacs de sable et les habitants ont été actifs jour et nuit pour aider. Il n'était pas rare de voir quelqu'un promener son chien et s'arrêter remplir quelques sacs avant de rentrer », partage la dawsonienne Michèle Dubois.

De nombreuses cagnottes ont été créées pour aider les familles les plus sinistrées. Des dons de biens et outils viennent de tout le territoire et peuvent être récupérés au Département des feux de la vallée du Klondike. De nombreux bâtiments historiques de la ville fantôme de Forty Mile – considérée comme la ville la plus ancienne du territoire et site culturel important des Tr'ondëk Hwëch'in – ont été endommagés et emportés par les embâcles. Une évaluation des dégâts est en cours et le site est actuellement fermé au public.

Des cours d'eau à surveiller

Un certain nombre de cours d'eau,

de par leur emplacement et leur morphologie, sont sujets à des risques plus élevés d'inondations et d'embâcles. « Il s'agit de la Klondike River dans la zone de Rock Creek, la Porcupine River près d'Old Crow, le fleuve Yukon, la rivière Pelly à Ross River et le fleuve Nordenskiöld à Carmacks. Whitehorse reste assez épargné », partage Benoît Turcotte. En mai, plusieurs routes ont été fermées car des portions ont été emportées par les eaux, notamment sur l'autoroute Klondike, l'autoroute Dempster et dans la région minière de Dawson.

Des alertes d'évacuation et de prévention ont été envoyées sur les téléphones cellulaires, à la radio et sur les télévisions de la population habitant en zone à risque d'inondation. Les mises à jour de la situation sont disponibles sur le site Web du gouvernement : www.yukon.ca/fr/situation-durgence.

Les inondations vont faire l'objet d'une étude universitaire. « De mon expérience, les embâcles sur le fleuve Klondike ont été particulièrement résistants, je n'ai rien trouvé d'identique dans la littérature scientifique. C'est unique et cela touche des personnes. On va étudier ça avec mon groupe de recherche sur le changement climatique de l'Université du Yukon et du centre de recherche du Yukon », termine Benoît Turcotte. ■

Préparation aux inondations : mesures importantes pour la sécurité des foyers

Dans le but de minimiser les risques et de garantir la sécurité des foyers face aux inondations, plusieurs recommandations essentielles sont à prendre en compte.

Le gouvernement recommande de prévoir une trousse d'urgence contenant le nécessaire pour au moins 72 heures en autonomie pour chaque membre de la famille. Cette trousse devrait comprendre de l'eau, de la nourriture non périssable, une trousse de premiers soins, une lampe de poche, une radio à manivelle ou à piles, des médicaments et des vêtements adaptés à la saison, une liste des contacts importants et les documents essentiels tels que les passeports.

De plus, il est recommandé de déplacer les objets du sol en hauteur afin de les protéger contre les dommages causés par les inondations. L'installation de sacs de sable peut également être une mesure efficace pour prévenir les infiltrations d'eau.

Il est crucial d'élaborer un plan d'urgence pour le foyer, en tenant compte des animaux de compagnie, et de se tenir prêt à évacuer si nécessaire.

En cas d'urgence pour les inondations dans le Nord du Yukon, les numéros suivants peuvent être utiles :

- Urgence : 911
- Informations sur les inondations : 867 334-4802
- Assistance pour les citoyens des Tr'ondëk Hwëch'in : 867 993-3125
- Assistance pour les résidents de Dawson : 867 993-2934
- Personnes évacuées : 867 332-4597

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Postsecondaire en français : le Yukon plus près que jamais

L'Association franco-yukonnaise (AFY) a engagé deux consultants afin de conduire une étude de faisabilité sur le postsecondaire en français au territoire. Au terme de près de 80 entrevues, des sondages et six mois de travail, le rapport final est presque terminé et devrait tracer la voie pour une meilleure accessibilité des services.

Laurie Trottier

Tout à construire

En janvier 2023, l'AFY a choisi deux consultants franco-albertains pour conduire l'étude de faisabilité. Denis Fontaine est né au Québec et habite en Alberta depuis 35 ans. Il a été enseignant pendant plus de dix ans et est président de la Fédération du sport francophone de l'Alberta. Marcel Prévaille est Franco-Albertain de quatrième génération. Il a enseigné au niveau collégial et a travaillé pour le gouvernement fédéral pendant 30 ans. Il est président du Regroupement artistique francophone de l'Alberta.

L'AFY a lancé son appel d'offres avec le financement du ministère de l'Éducation. Pour Stéphanie Bourret, directrice Formation et Personnes âgées de l'AFY, c'est la connaissance de la francophonie minoritaire de Denis Fontaine et de Marcel Prévaille qui a fait pencher la balance au moment de choisir quelle firme accompagnerait son service pour cette étude importante.

En ce moment, il n'y a aucune offre d'éducation postsecondaire en français au Yukon. L'étude de faisabilité a donc servi à obtenir des recommandations pour développer un plan d'action, afin d'explorer différents modes de livraison. « Au niveau adulte, on a tout à construire », explique Stéphanie Bourret. L'objectif à long terme est, selon elle, d'avoir un lieu, au territoire, où les gens peuvent étudier en français au niveau postsecondaire.

L'AFY a également mis en place un comité consultatif composé d'Isabelle Salesse, directrice générale de l'AFY, Émilie Lavoie, fondatrice de Rhizome Éducation, et Marc Champagne, directeur de la Commission scolaire francophone du Yukon.

Les résultats finaux de l'étude de faisabilité ne seront pas publiés avant l'automne, mais les conclusions permettent d'ores et déjà à

Stéphanie Bourret de préciser dans quelle direction elle devra porter son regard à l'avenir.

Un travail de longue haleine

Les deux consultants ont commencé à travailler sur le projet il y a six mois. Il s'agissait alors de lancer la discussion avec différents partenaires. « En résumé, on a contacté 21 des 22 membres de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACEUFC) pour entamer une conversation et voir si ça concordait avec leur mandat d'appuyer des institutions à distance », explique Marcel Prévaille. « On tentait de voir les partenariats avec un possible établissement au Yukon », ajoute Denis Fontaine. Le duo a mené des entrevues avec plus de 80 personnes. Puis, ils ont lancé des sondages pour consulter les parents et les élèves francophones et anglophones, ainsi que les employeurs et le public, en français et en anglais. Près de 250 personnes ont répondu à l'appel.

Un plan d'action pour les prochaines étapes

Le fruit du travail de Denis Fontaine et de Marcel Prévaille les a menés à explorer trois options de livraison de services. Pour savoir laquelle développer en profondeur, ils ont sondé le comité consultatif. Puis, un plan d'action a été développé. Pour l'instant, le rapport des consultants – qui contient entre autres les options explorées, le plan d'action et les analyses des



Laurie Trottier

L'offre postsecondaire en français ne concerne pas seulement les jeunes, soutient Stéphanie Bourret. « Il y a plusieurs clientèles, comme ceux et celles qui effectuent un retour aux études, ceux et celles qui travaillent tout en étudiant... C'est aussi un bassin et on veut être sûr de répondre à leurs besoins. »

sondages et du marché du travail – n'est pas public, et l'AFY en dévoilera le contenu à l'automne.

Stéphanie Bourret affirme que l'AFY continuera à informer l'Université du Yukon de ses démarches, mais que le projet du postsecondaire en français au territoire est porté par la communauté francophone.

L'éducation comme plaque tournante

Dans les toutes premières pages du rapport, Denis Fontaine et Marcel Prévaille affirment que l'éducation postsecondaire en français est un projet de société. Tous deux insistent sur l'impor-

tance d'offrir ce service à la communauté franco-yukonnaise. « Ça fait partie du continuum de l'éducation, soutient Marcel Prévaille. Ça contribue à dynamiser et renforcer la vitalité de la communauté. Si [les gens] ont accès au postsecondaire en français au Yukon, il y a de bonnes chances qu'ils restent. Ça peut être un outil de développement économique. »

Quant à elle, Stéphanie Bourret ne voit pas l'offre du postsecondaire en français comme une idée lointaine : « À la suite des états généraux de l'ACEUFC, il y a un *momentum*. Et c'est maintenant. »

JJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

VISITE DE LA RÉSERVE FAUNIQUE DU YUKON

6 juin — 14 h
Réserve faunique du Yukon
Inscription obligatoire — Gratuit pour les 50 ans et +
Covoiturage à 13 h 30 depuis le Centre de la francophonie

faune.afy.ca

Canada

Merci à

Une nouvelle application pour le stationnement à Whitehorse

Communiqué de la ville de Whitehorse

Depuis le 29 mai, il est possible de payer pour le stationnement à Whitehorse à l'aide de l'application HotSpot. L'application permet

de payer le parcomètre en ligne mais aussi d'éviter les amendes grâce à une fonction d'alertes et de recharge à distance. Il sera aussi possible d'utiliser le restant de votre paiement sur un autre parcomètre si vous souhaitez

changer de place. Les frais de stationnement et les limites de temps resteront les mêmes. Des frais de commodité de 0,25 \$ par session seront facturés. Les pièces seront toujours acceptées à tous les parcomètres.

Le Nord se penche sur l'égalité des genres

Un sommet bilingue sur l'égalité des genres s'est tenu au Centre culturel Kwanlin Dün, à Whitehorse, les 18 et 19 mai derniers. Pour les organismes à travers le pays, c'était l'occasion d'en apprendre plus sur les réalités des communautés nordiques.

Laurie Trottier

Si l'égalité des genres est un principe qui transcende les provinces et territoires, les expériences diffèrent entre les grandes villes et les communautés du Nord. C'est ce constat qui a poussé le Réseau Avenir égalitaire, une initiative du Partenariat canadien pour la santé des femmes et des enfants (CanSFE), à tenir son deuxième sommet à Whitehorse. Le sommet a attiré plus de 200 personnes, provenant de tout le Canada.



Financement des organismes, sécurité alimentaire et nutrition ou perspectives communautaires de la violence fondée sur le genre faisaient partie des nombreuses thématiques qui ont été abordées lors du Sommet.

L'égalité des genres sous toutes ses facettes

Une variété de sujets ont été abordés pendant les deux jours du sommet, allant du financement des organismes à la sécurité alimentaire et la nutrition, en passant par les perspectives communautaires de la violence fondée sur le genre.

Des conversations inclusives ont eu lieu, devant un public qui avait parfois des allures de chambres d'écho. « C'est toujours un risque avec ce genre d'événement, explique Laurence Rivard, la directrice des Essentielles au Yukon. Les organismes féministes comprennent déjà l'importance de l'égalité des genres! Dans l'idéal, la salle serait remplie de gens issus de la politique active, de l'éducation et de la justice. Mais ça n'enlève pas la valeur de ce genre de sommet où on peut partager nos bonnes pratiques entre organismes. »

Mélanie Lemay habite au Québec et est l'une des seize boursiers et boursières invité-e-s par le CanSFE à participer à l'événement. Pour elle, le sentiment de communauté était inspirant : « Je trouve que c'est extraordinaire, dans la mesure où on considère souvent



Plusieurs francophones du Yukon ont participé au Sommet sur l'égalité des genres.

qu'on porte ce fardeau-là seule, qu'on voit beaucoup d'immobilisme [...] De voir qu'on est plusieurs à avoir la même vision des choses, c'est rassurant ».

Quand les élèves sensibilisent

Le 18 mai, quatre élèves du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier) ont présenté leur club d'inclusion lors d'une activité mise en place par Charlie-Rose Pelletier, agente de mobilisation des Essentielles. L'école secondaire dispose désormais d'un espace sécuritaire pour s'assurer que tous les jeunes, peu importe leur identité de genre, se sentent bien au sein de l'établissement.

« On a beaucoup de valeurs qui font la promotion de la sécurité et l'inclusion dans le groupe pour que tout le monde se sente bien et à l'aise », expliquait sur scène Paul l'Heureux. Kona Turpin a ensuite expliqué comment on peut créer une école plus inclusive, notamment avec des toilettes non genrées. Anick Girouard a quant à

elle abordé les façons de sensibiliser le personnel de l'école : « Au début de l'année, la conseillère pédagogique a réuni tous les professeurs pour expliquer comment les personnes peuvent s'identifier autrement que comme filles et garçons. » Aurora April a conclu en rappelant la nécessité du club pour les élèves : « C'est important d'avoir un espace où on peut s'exprimer de la manière qu'on veut. »

L'assistance était ensuite invitée à se réunir en petits groupes pour discuter des façons de rendre leur milieu de travail plus inclusif. Catherine Maertens, une des personnes présentes dans la salle, a beaucoup apprécié l'activité : « Pendant le sommet il n'y avait pas tout le temps des espaces informels où on pouvait échanger [...] Là, au sein même de leur conférence, ils ont créé un atelier super pratique. »

En avril 2022, le projet de loi 304 a été adopté à l'Assemblée législative du Yukon et stipule que toute école doit fournir des espaces et des activités inclusives pour la communauté LGBTQ2S+ et ses allié-e-s.



« Les jeunes ont été très courageux et courageuses. J'ai trouvé ça encourageant de voir que les jeunes veulent participer et s'exprimer sur ce sujet-là », se réjouit Charlie-Rose Pelletier, agente de mobilisation aux Essentielles.

Miser sur l'entraide et les partenariats

Le sommet a abordé de plein fouet la nécessité d'améliorer les partenariats entre organismes. Lors de la séance d'ouverture du sommet portant sur le pouvoir du partenariat, Tamara Voudrach, une artiste inuvialuk des Territoires du Nord-Ouest, a rappelé que les solutions pour sa communauté se retrouveront au sein de celle-ci, plutôt qu'ailleurs. « Nous devons collaborer avec les femmes qui sont déjà ici, qui ne repartiront pas demain pour retourner chez elles. Vous n'avez pas besoin d'amener des personnes de l'extérieur pour guérir votre communauté », a-t-elle lancé.

Pour Mélanie Lemay, cofondatrice du mouvement Québec contre les violences sexuelles, il faut également plus d'opportunités d'empouvoirement pour les organismes à but non lucratif militant pour l'égalité des genres, en parallèle de leurs structures qui restent avec une plus vieille mentalité.

Patricia Brennan, gestionnaire

à l'Association franco-yukonnaise (AFY), a profité du sommet pour présenter SERVIS, le nouveau réseau d'échanges et de services pour la communauté francophone. Aucune autre activité ou atelier n'a été développé par l'AFY pour ce sommet bilingue.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Lors du panel sur le pouvoir du partenariat, Tamara Voudrach a insisté sur l'importance de créer des relations au sein des communautés, avec des partenaires qui sont déjà sur place plutôt qu'avec des personnes de l'extérieur.



Tout au long du sommet, Esther Bordet a fait des captures graphiques des panels, de façon à résumer en images et en mots les discussions.

Langues officielles : le Sénat ne sera pas qu'une formalité



Le Sénat a reçu la semaine passée le projet de loi C-13 en deuxième lecture, après validation en troisième lecture à la Chambre des Communes lundi 15 mai. Les communautés francophones en situation minoritaire espèrent que le projet de loi recevra la sanction royale avant la relâche estivale, mais la Chambre haute a encore du travail à faire.

Inès Lombardo — Francopresse

Le projet de loi C-13 a passé l'étape de la troisième lecture en Chambre, avec un vote libéral contre : celui du député de Mont-Royal, Anthony Housefather. Les autres députés libéraux anglo-québécois, tels que le ministre Marc Miller, Patricia Lattanzio ou encore Emmanuela Lambropoulos, ont finalement voté en faveur virtuellement.

« Mon collègue a eu la chance de partager les inquiétudes de certains de ses commettants. Finalement aujourd'hui il a pris sa décision finale [...] Je ne suis pas rancunière », a répondu la ministre des Langues officielles, Ginette Petitpas Taylor, à la question d'éventuelles sanctions contre M. Housefather.

Elle a par la suite reconnu que la langue française « est la seule langue menacée au Canada », mais a tenu à rassurer la minorité anglophone : « La modernisation de la *Loi sur les langues officielles* n'enlève aucun droit aux anglophones du Québec. »

Du côté des conservateurs, le député Joël Godin a expliqué en entrevue que son parti n'avait pas dévoilé ses intentions de vote en raison de « certains libéraux frileux » à voter.

La deuxième lecture au Sénat était prévue pour le jeudi 18 mai, selon le bureau du sénateur indépendant du Nouveau-Brunswick, René Cormier, président du Comité



Facebook — Anthony Housefather

Le député anglo-québécois Anthony Housefather a été le seul libéral à s'opposer à l'adoption de C-13 en troisième lecture à la Chambre des Communes.



Inès Lombardo — Francopresse

La ministre des Langues officielles, Ginette Petitpas Taylor, peu après le vote en troisième lecture à la Chambre des Communes, le 15 mai 2023.

permanent des langues officielles à la Chambre haute.

« Du travail à faire » au Sénat avant juin

« Nous reconnaissons que le Sénat a du travail à faire », a lâché Ginette Petitpas Taylor, qui espère voir la sanction royale apposée sur son projet de loi avant la pause parlementaire estivale, le 23 juin.

Le porte-parole conservateur pour les Langues officielles, Joël Godin, pense toutefois que le projet de loi a de bonnes chances d'être adopté avant cette échéance.

Le projet de loi C-13 validé en troisième lecture à la Chambre des Communes passe en deuxième lecture au Sénat. Il cheminera ensuite vers le Comité sénatorial des langues officielles qui entendra des témoins si besoin et rendra un rapport, qui sera remis en troisième et dernière lecture au Sénat, avant la sanction royale.

« Les sénateurs ont mené une préétude du projet de loi C-13, ils ont quand même déjà entendu des témoins. J'espère qu'on pourra voir l'adoption dans les plus brefs délais, mais on respecte le travail des sénateurs et sénatrices », a précisé la ministre des Langues officielles.

Bien que René Cormier espère une adoption rapide de C-13, il rappelle toutefois que les prochaines étapes au Sénat ne seront pas accessoires.

« Ce sont les mêmes étapes qu'à la Chambre des Communes, observe-t-il. Dire que c'est une formalité, c'est sous-estimer l'expertise du Sénat et [le fait] que les sénateurs ont la responsabilité constitutionnelle d'examiner les projets de loi avec un second regard attentif pour s'assurer que les enjeux qui touchent la population canadienne soient pris en compte. »

« On sait dans quel état C-13 nous arrive. C'est sûr que le travail en comité va aussi dépendre

des discours des sénateurs et sénatrices en 2^e lecture », ajoute René Cormier.

Pour le sénateur acadien, C-13 au Sénat est une question « d'équilibre » : « Il y a une volonté qu'on fasse notre travail avec rigueur, mais en même temps, qu'on ne retarde pas indûment l'adoption du projet de loi. » Toutefois, selon lui, une adoption trop rapide viendrait « à l'encontre de l'esprit de travail du Sénat ».

Un travail facilité par la Chambre

Par ailleurs, le travail réalisé à la Chambre des communes « facilite en un sens » le travail à venir du Sénat, au vu des amendements votés et du temps passé en comité.

« Il faut applaudir ce travail-là, souligne encore René Cormier. [Les députés] ont déjà fait une partie importante de la réflexion sur certaines dispositions. À nous de voir si tous les amendements proposés respectent l'esprit de la loi et la constitutionnalité. »

Selon lui, les membres du Comité permanent des langues officielles du Sénat sont « bien équipés » et ont l'expertise pour s'attaquer aux amendements de C-13.

À cela s'ajoute le fait que le Sénat a déjà étudié la question de la modernisation en 2017, rendu plusieurs rapports en 2019 et fait une étude préalable l'automne dernier sur C-13.

Les demandes des communautés francophones en situation

minoritaire sont claires et ont été entendues au comité sénatorial. Les anglophones minoritaires demeurent toutefois inquiets, notamment à propos de la référence à la Charte de la langue française du Québec dans la *Loi sur les langues officielles* modernisée. « C'est important que [ces] inquiétudes et demandes soient prises en compte par l'étude qui sera faite au Sénat », rapporte René Cormier.

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) craint qu'il y ait un « risque » que le projet de loi ne reçoive pas la sanction royale avant l'automne. « Présumer que le projet de loi sera adopté dans les deux ou trois semaines qui viennent est impossible, ça va à l'encontre de l'esprit de travail du Sénat », tempère René Cormier.



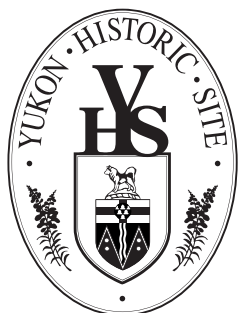
Fournie

« Malgré l'enthousiasme qu'on peut avoir pour un projet de loi, il y a toujours des considérations qui ne dépendent pas de nous », déclare René Cormier, le sénateur du Nouveau-Brunswick, à propos de C-13.

AVIS DE DÉSIGNATION COMME LIEU D'INTÉRÊT HISTORIQUE

Prenez avis que, à compter du :
25 avril, 2023

conformément à l'article 19 de la *Loi sur le patrimoine historique*, la



Rampart House

Lots 1 et 2, groupe 1301,
Yukon, plan LTO no 98-38
est désigné lieu d'intérêt
historique du Yukon

Renseignements :

Responsable principal de la planification
des lieux d'intérêt historique
Ministère du Tourisme et de la Culture
C.P. 2703 (L-2) Whitehorse Y1A 2C6
Téléphone : 867-336-4431
Courriel : heritage.planning@yukon.ca

Yukon

Vers une amélioration des services de santé en français



Le Collège canadien des leaders en santé (CCLS) et la Société santé en français (SSF) ont mis en place un partenariat, le 1^{er} mai dernier, dans le but d'aider à l'amélioration des services de santé en français. Sandra St-Laurent explique en quoi cette initiative est prometteuse.

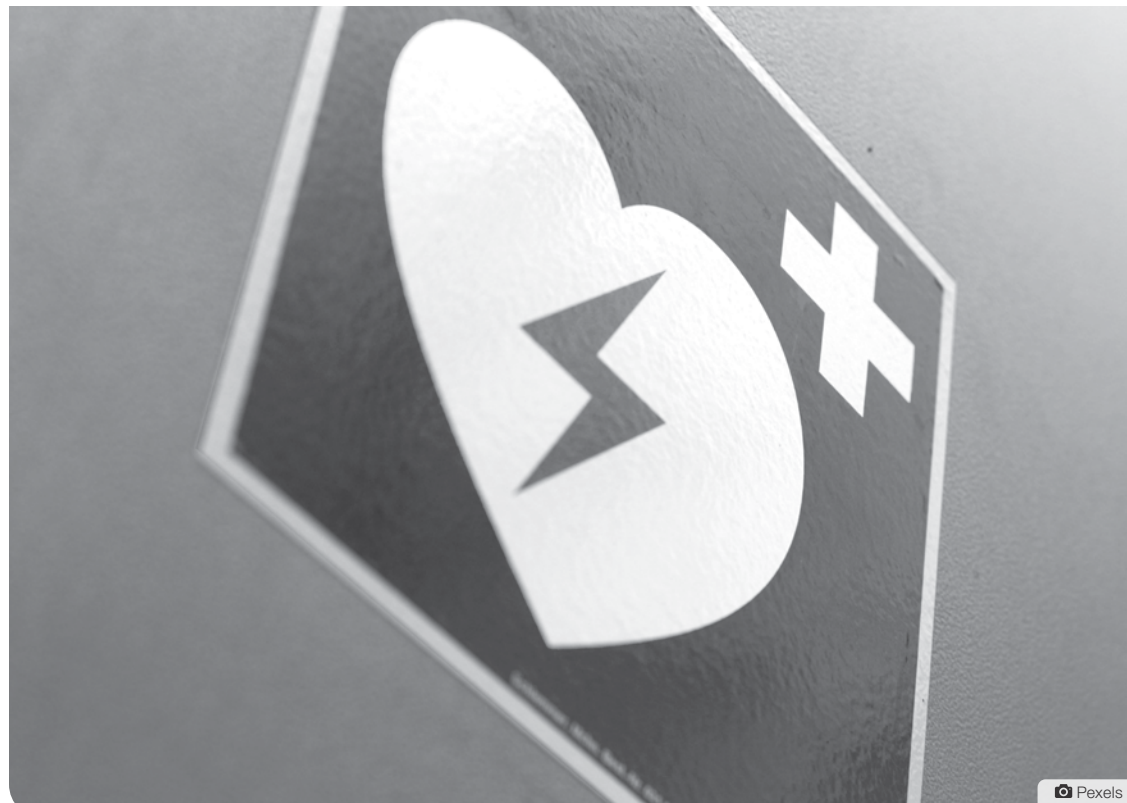
Manon Touffet

Dans le but d'accroître l'expertise en matière d'équité d'accès aux services de santé en français en contexte minoritaire, le partenariat entre le CCLS et la SSF vise avant tout à approuver et promouvoir les possibilités d'apprentissage offertes par la SSF, explique la directrice du Partenariat communauté en santé (PCS), Sandra St-Laurent.

C'est sur deux outils principaux que va reposer ce partenariat : la plateforme ÉQUITÉ, et la plateforme OZI. Si la première va davantage s'adresser aux gestionnaires des services en santé, la seconde va surtout faire de la surveillance et aider à la planification.

Selon Sandra St-Laurent, cette association pourrait permettre de changer collectivement les mentalités quant à la vision des services en santé, et surtout de « faciliter le travail de tout le monde ».

Selon la directrice du PCS, le manque de services en français dans le milieu de la santé a eu un impact concret : « Ça fait une mentalité de gens qui demandent moins de services [en français]. Étant donné que quand tu essaies de demander des services tu ne les as pas eus, c'est sûr, ça n'aide pas », affirme-t-elle. Selon



Plus d'un million de francophones vivent en situation minoritaire au Canada et ont donc besoin de services de santé en français.

M^{me} St-Laurent, si les services en français s'améliorent, il y aura plus de financement pour mettre en place plus de services : « C'est un cercle vertueux. »

Ainsi, c'est donc majoritairement sur ÉQUITÉ que va reposer cette amélioration. En effet, la plateforme de formation en ligne

sera accessible pour les personnes responsables des services en français dans les établissements de santé, et leur permettrait d'apprendre à accompagner les communautés francophones et acadienne.

De son côté, la plateforme OZI aidera dans la planification et dans

la surveillance en permanence. « Par exemple, tu développes un plan, et avec OZI, tu regardes en continu où tu en es dans ce plan », explique M^{me} St-Laurent. « C'est comme des pièces de casse-tête qui reposent sur différents piliers, tout fonctionne ensemble », ajoute-t-elle.

Et au niveau national?

Si certaines choses ont déjà été mise en place dans certaines provinces et territoires, comme en Ontario par exemple, ce n'est cependant pas le cas partout, et, selon M^{me} St-Laurent, il faut quand même tout améliorer : « Il y a un recul historique énorme. Le but ici, c'est d'aller faire de la promotion auprès des ministères, il faut qu'ils réalisent qu'il y a un gros risque [dans le fait d'avoir de mauvais services de santé en français], il faut qu'ils réalisent qu'ils ne sont pas tout seuls, qu'on est là. »

Toujours selon la directrice du PCS, c'est en ce sens qu'il est important d'aller chercher des partenaires nationaux, tels que le CCLS. « Avec le CCLS, on va avoir une plus grande visibilité, une belle reconnaissance, ça va permettre de tout avoir à une seule place », affirme-t-elle.

Bien que sur le papier ce partenariat paraisse prometteur, M^{me} St-Laurent explique que l'amélioration des services en français va avant tout reposer sur une « volonté d'embarquer », autant de la part des gouvernements que de la part de la communauté. ■

JJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Le soleil de minuit les attend

Avec trois vols par semaine entre l'Ontario et Whitehorse cet été*, il est facile pour vos amis ou votre famille de se connecter via Toronto ou Ottawa au Yukon.

Ils se sentiront comme chez eux avant même d'arriver avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.

La diplomatie est-elle de retour en Arctique?

Le 11 mai 2023, la Norvège a officiellement pris les rênes de la présidence du Conseil de l'Arctique jusqu'en 2025. À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, le Conseil de l'Arctique avait décidé de mettre en pause les discussions et les travaux collaboratifs en cours. La transition entre la Russie, qui assurait la présidence du Conseil depuis 2021, et la Norvège s'est faite lors d'une réunion virtuelle à Salekhard, dans l'Oural.

Nelly Guidici

Les huit états arctiques étaient réunis pour la première fois depuis février 2022. Morten Høglund, à la tête de la présidence norvégienne et haut fonctionnaire pour l'Arctique, s'est dit optimiste pour les prochaines semaines. Même s'il reconnaît que la situation du Conseil de l'Arctique est délicate, il a relevé des éléments positifs de cette treizième réunion du Conseil, y compris la publication d'une déclaration commune des huit états membres.

« Ce n'est un secret pour personne : c'est sensible, c'est difficile, mais c'est possible. Nous sommes vraiment optimistes afin de trouver un moyen de poursuivre le travail important au sein du Conseil, » a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse le 11 mai 2023 à Tromsø en Norvège.

Pour l'heure, les enjeux politiques sont complètement exclus des discussions et la mission historique et unique du Conseil ainsi que le rôle et l'implication des organisations autochtones en tant que participants permanents ont été réaffirmés.

Dans une volonté commune de conserver l'Arctique comme un espace de paix et de coopération, le Conseil a déclaré « reconnaître les droits des peuples autochtones de l'Arctique et le rôle unique des participants permanents au Conseil de l'Arctique, leur relation particulière avec l'Arctique et l'importance de la coopération transfrontalière et interpersonnelle dans la région ».



Conférence de presse avec Morten Høglund, qui assure la présidence de la Norvège au Conseil de l'Arctique jusqu'en 2025.

Le rôle des organisations autochtones

Les six organismes participants permanents au Conseil sont l'Association Internationale Aleut, le Conseil Arctique Athabaskan, le Conseil International Gwich'in, le Conseil Circumpolaire Inuit, le Conseil Sami et l'Association Russe des peuples autochtones du Nord. Devlin Fernandes, directrice générale du Conseil International Gwich'in, estime que le Conseil de l'Arctique, véritable lieu de coopération et de discussion, permet une construction de la gouvernance en

Arctique où la voix des organismes autochtones est au premier plan.

« Le Conseil de l'Arctique est le principal forum intergouvernemental pour les affaires de l'Arctique et l'inclusion des peuples autochtones est au cœur de celle-ci », pense-t-elle.

Pour Gunn-Britt Retter, qui est à la tête de l'unité Arctique et environnement au sein du Conseil Sami, le Conseil est tout à fait unique, car il permet aux peuples autochtones de l'Arctique de participer aux discussions et aux prises de décision aux côtés des états membres.

« Nous accordons une grande importance au Conseil de l'Arctique, car il s'agit d'un forum important pour nous, car les peuples autochtones occupent une position si forte au sein du conseil. Nous pouvons contribuer à des questions importantes pour nous en matière de protection de l'environnement, de changement climatique et de développement durable », déclare-t-elle.

Jusqu'en février 2022, le conseil de l'Arctique était régulièrement décrit comme un lieu unique où la coopération en Arctique était érigée à titre d'exemple incomparable. Le passage du flambeau entre la Russie et la Norvège est une bonne nouvelle et le signe d'un retour des états et des participants permanents à la même table de discussion. Il est cependant trop tôt pour parler d'un retour de la diplomatie. M^{me} Retter ne s'attend pas à ce que le travail reprenne comme dans le passé et il faudra probablement du temps avant que les

membres du Conseil s'entendent sur une façon de travailler.

« Nous devons tous encore trouver comment gérer la situation géopolitique d'une part et les crises climatiques circumpolaires d'autre part. »

M. Høglund estime que l'inclusion est et sera une valeur fondamentale pendant la présidence norvégienne, en accord avec les sept autres états arctiques : « personne ne devrait exclure un État. Le Conseil veut inclure tout le monde et les travaux futurs devraient et doivent inclure tout le monde, poursuit-il. Nous devons trouver une façon de progresser où tout le monde est à l'aise avec cette manière de procéder. »

Les priorités jusqu'en 2025

Dans sa feuille de route pour les deux prochaines années, la Norvège a fait part de ses priorités de travail. Le changement climatique, l'océan, le développement économique durable et les peuples du Nord sont les dossiers les plus importants sur lesquels la Norvège se concentrera.

Alors que l'Arctique continue de subir de plein fouet les effets du changement climatique et se réchauffe maintenant trois à quatre fois plus vite que le reste du monde, il y a urgence à agir. Élargir les connaissances et les données sur les émissions de méthane et comprendre comment les particules de noir de carbone accélèrent les

effets du réchauffement climatique sont quelques-uns des objectifs de la Norvège qui souhaite mettre en place des actions fortes tout en « étant un état fervent défenseur de l'Arctique en mettant l'accent sur le changement climatique ».

Par le renforcement de la coopération et un travail de sensibilisation, la Norvège estime qu'il est essentiel que le Conseil ait des priorités de travail pour le bien-être des générations futures dans la région.

« C'est une phase difficile et éprouvante pour la coopération internationale, alors que la coopération au sein du Conseil de l'Arctique est également touchée, il est crucial de continuer de nous concentrer sur les tendances de développement à long terme dans l'Arctique », peut-on lire en introduction du document de travail de 20 pages.

Comme le rappelle M^{me} Fernandes, la nation Gwich'in a toujours été et continuera d'être impliquée dans l'édification de la gouvernance de l'Arctique.

« C'est notre Nord, notre terre et notre peuple, et nous sommes déterminés à assurer la paix, la sécurité et la sûreté dans nos terres et dans tout l'Arctique », conclut-elle.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga

VOUS ÊTES INVITÉ AU

Temple de la renommée
DU TRANSPORT

CÉRÉMONIE de remise des prix

LE MARDI 6 JUIN, À 19 H

Musée des transports du Yukon
30 Electra Crescent, Whitehorse

Yukon



Pour en savoir plus :
Services de transport au 867-667-5832

PERSONNES INTRONISÉES

M. Bob Cameron
ORDRE DE POLARIS (2023)

Feu M. Earl Mackenzie
PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE (2022)

Feu M. George Dawson
(K'alazhaw)
PIONNIER DE L'ANNÉE (2022)

Feu M. John Hepburn
PIONNIER DE L'ANNÉE (2023)

Manon Carrière tire sa révérence

Pour les élèves de l'École Émilie-Tremblay, c'est « la madame à l'autobus », « la voix du haut-parleur » ou « la madame avec les cheveux frisés » qui quitte pour de bon. Pour les autres, il s'agit du départ d'une collègue de travail de longue date, d'une directrice dévouée ou d'une enseignante enthousiaste. Après plus de quinze ans au sein de l'école primaire francophone, Manon Carrière prendra sa retraite en juin.

Laurie Trotter

La directrice de l'École Émilie-Tremblay, qui fermera ses livres d'école à la fin de l'année scolaire, approche de la retraite. « Je vais pouvoir voyager et revenir quand ça va me tenter, je n'aurai plus de dates qui me contraignent », se réjouit-elle. Après un passage à l'école d'immersion française Whitehorse Elementary et à l'École Hidden Valley, c'est à l'École Émilie-Tremblay que la Québécoise d'origine a passé la majeure partie de sa carrière. En plus d'être enseignante, elle a occupé le poste de directrice adjointe, puis de directrice depuis septembre 2011.

Évoluer vers un poste de direction aura permis à Manon Carrière de développer de nouvelles compétences et de s'épanouir à l'École Émilie-Tremblay. Elle affirme avoir « le meilleur des deux mondes », puisqu'elle travaille avec les enfants et une équipe formidable.



À quelques semaines de la retraite, Manon Carrière a hâte de ne plus avoir à faire autant de planification. Elle affirme toutefois que les réflexions avec le corps enseignant sur l'accompagnement des élèves est un aspect de son travail qui va lui manquer.

Enseignante, pour le meilleur...

Lorsqu'elle revient sur ses années d'enseignement, Manon Carrière n'est pas du genre à se lancer des fleurs. « Oh là là, que j'ai fait des erreurs! », dit-elle en riant, en pensant à ses premières classes au Québec. Selon elle, les outils pédagogiques se développent au fil du temps. « J'ai progressé énormément, c'est certain et ça devient plus fluide. Mais il y a encore quelques fois, avec certains enfants, que tu te demandes : "De quoi ont-ils besoin pour que ça fonctionne?" C'est la beauté de l'enseignement. » Il s'agit d'ailleurs de la phrase que Manon Carrière s'est répétée le plus souvent. « Dans une classe, il n'y a pas un enfant qui est au même niveau académique et il n'y a pas un enfant pareil », affirme-t-elle sans équivoque.

Quand on lui demande ce qui permet au personnel enseignant de revenir, jour après jour, devant leurs élèves avec une énergie nouvelle, sa réponse est immédiate : l'amour des enfants. Pour elle, le désir de partager ses connaissances avec des élèves aux yeux pétillants a été sa principale motivation. « Notre cerveau est toujours allumé à penser à nos élèves, même en dehors des classes », ajoute-t-elle.

Celle qui a particulièrement aimé enseigner les sciences se rappellera les premiers ajustements

qu'elle a dû faire en arrivant au Yukon. « Je donnais un exemple avec des pommes, mais ici, c'est les canneberges à l'automne! Je parlais aussi beaucoup des vers de terre, mais il n'y en a presque pas ici. Il fallait s'ajuster. »

... et pour les défis

Difficile de déterminer le nombre d'élèves que Manon Carrière aura vu défiler. Elle arrive cependant à faire une estimation : « j'ai enseigné comme titulaire et enseignante à plus de 600 élèves, et accompagné environ 550 élèves », évalue la future retraitée.

En deux décennies, le système éducatif a subi de multiples transformations et bouleversements. Sur ce sujet, pour Manon Carrière, la pandémie de la COVID-19 remporte la palme d'or. « C'est l'enjeu de la santé mentale qu'on réalise qui est le plus important. Post-pandémie, il y a des choses qu'on réalise tranquillement, la façon dont les enfants ont été affectés. On apprend encore beaucoup. » Selon elle, l'arrivée de la technologie a aussi modifié considérablement la façon d'enseigner et les besoins des jeunes.

Des changements positifs ont également rythmé sa carrière, comme l'arrivée des classes flexibles – un aménagement plus convivial de la salle de classe – et la prise en compte des besoins de mouvement des jeunes. « Maintenant, on a des bancs en

mouvement, des vélos dans les écoles, on a un trampoline et plein d'outils pour les faire bouger », s'enthousiasme la directrice.

Toutefois, à travers tous ces

changements, une chose est demeurée constante dans les classes de madame Carrière : les casquettes ne sont pas les bienvenues. « Je ne suis pas capable et les

élèves le savent! », lance-t-elle, le sourire aux lèvres. Qui sait, en juin, les élèves dérogeront peut-être une dernière fois à la règle, le temps de lui lever leur chapeau.



Les loisirs et le bonheur

Participez à des activités qui vous donnent un but et qui vous procurent de la joie.

Pratiquer des activités qu'on aime apporte de la joie et des bienfaits pour la santé mentale. Trouvez des loisirs et des activités qui vous inspirent et qui enrichissent votre vie.



[Application] Acquisition de nouvelles compétences et découverte de passe-temps grâce à Skillshare



[Site Web] Inspiration culturelle et artistique canadienne à ici.radio-canada.ca/arts



[Conseil] Chaque semaine, réservez-vous des moments pour vos activités préférées

Mai est le Mois de la sensibilisation à la santé mentale!

Les Services pour le mieux-être mental et la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie offrent un large éventail de services partout au Yukon. Composez le 866-456-3838 pour y avoir accès.



Prix engagement exceptionnel : Sandra St-Laurent, contre vents et marées

Le Prix engagement exceptionnel a été remis à Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé (PCS), lors de la Journée de la francophonie yukonnaise le lundi 15 mai dernier au parc Shipyards.

Manon Touffet

Lorraine Taillefer, présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY), a remis le prix de l'engagement exceptionnel le 15 mai dernier à l'occasion de la Journée de la francophonie. Décerné cette année à Sandra St-Laurent, cet honneur souligne le « travail sans relâche pour mettre en place des ressources pour la communauté » de la directrice du PCS, a déclaré M^{me} Taillefer dans son discours.

Lors d'un mot de remerciement improvisé, la directrice du PCS a tenu à souligner son plaisir de travailler pour la communauté francophone du Yukon : « Je dis toujours que ce sont les paysages géographiques qui nous attirent au Yukon, mais ce sont les paysages humains qui font qu'on y demeure... la communauté francophone est vraiment dynamique et inspirante. C'est un honneur et un plaisir de travailler avec et pour elle. »



La présidente de l'Association franco-yukonnaise, Lorraine Taillefer, a remis le trophée qui symbolise le Prix engagement exceptionnel à Sandra St-Laurent.

« Il y a une citation de Margaret Mead que j'utilise beaucoup : "Ne doutez jamais qu'un petit groupe de personnes conscientes et engagées peuvent changer le monde. En fait, c'est toujours ainsi que le monde a changé." » - Sandra St-Laurent

Pourtant, ce n'est pas uniquement pour son travail « sans relâche » que le prix lui a été remis, mais également pour ses nombreuses réussites, parmi lesquelles on retrouve notamment l'ouverture du Centre de santé Constellation le 7 novembre 2022, les projets pour la santé mentale (tels que la ligne d'écoute Tel-Aide Outaouais) ou la création, à titre bénévole, du club de lecture Les p'tits yeux pointus.

« Elle a toujours été centrée vers les autres, plusieurs fois j'ai dû lui dire "non il faut que tu décroches un peu, prends des vacances" », affirme-t-il.

Une capitaine à toute épreuve

Lorsqu'elle parle de son travail, la directrice du PCS explique que sa plus grande force reste la possibilité d'avoir l'écoute de la communauté francophone, mais aussi de « pouvoir parler le langage du système ».

« Je dois l'utiliser [ma force] pour faire avancer ces gens-là qui ont des besoins [...] Il faut juste y croire, garder le cap même si les choses sont difficiles », ajoute-t-elle.

Pour Régis St-Pierre, ce qu'on doit retenir de la Franco-Yukonnaise, c'est sa ténacité : « elle ne lâche pas, même si le bateau coule. C'est un bon capitaine à avoir. »

Sandra St-Laurent a une certitude : son travail et son engagement restent avant tout pour sa famille, et pour les autres. En effet, le club de lecture Les p'tits yeux pointus a vu le jour à l'occasion de l'anniversaire de l'une de ses filles. « C'est ce que je veux pour mes filles, leur montrer que c'est possible. Je veux qu'elles puissent avoir des modèles », explique-t-elle. Au-delà de ce qu'elle fait, la Franco-Yukonnaise souhaite avant tout créer un avenir pour ses filles et pour la communauté francophone du Yukon.

Une femme aux multiples facettes

Arrivée au Yukon en 1998 avec une maîtrise en anthropologie de la santé spécialisée en médecine tropicale et développement international, c'est finalement à Whitehorse que Sandra St-Laurent décide de s'établir, après avoir eu un coup de cœur pour la communauté francophone qu'elle qualifie de « très encourageante ». Dès lors, elle décide de s'impliquer afin de « donner une voix aux gens qui n'en ont pas ».

« Il y a une citation de Margaret Mead que j'utilise beaucoup : "Ne doutez jamais qu'un petit groupe de personnes conscientes et engagées peuvent changer le monde. En fait, c'est toujours ainsi que le monde a changé." », avance-t-elle.

Si Sandra St-Laurent affirme qu'il est important pour elle de travailler en français et surtout pour « sa francophonie », Régis St-Pierre, ancien président du PCS, décrit Sandra St-Laurent comme une femme engagée et persévérante, aux

IJL – Réseau.Presse L'Aurore boréale

Accepter l'aide

Demander de l'aide quand on en a besoin est un signe de résilience.

Aller chercher du soutien, quand on a un problème de santé mentale, est une étape clé pour aller mieux. Il est important d'accepter l'aide offerte pour s'outiller à bien prendre soin de soi.



[Application] Soutien et ressources en santé mentale de BienCanadiens



[Site Web] Ressources et informations utiles à commissionsantementale.ca



[Conseil] Parler de ses sentiments avec une personne de confiance (ami, membre de la famille, professionnel en santé mentale) peut changer beaucoup de choses

Mai est le Mois de la sensibilisation à la santé mentale!

Les Services pour le mieux-être mental et la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie offrent un large éventail de services partout au Yukon. Composez le 866-456-3838 pour y avoir accès.



Le festival d'art Yukon Riverside 2023

Depuis plus de 20 ans, le festival d'art Yukon Riverside est un des événements culturels phares de la saison estivale à Dawson, où il se déroulera du 1^{er} au 4 juin.

Agnès Viger

Créé par l'Institut de l'art et de la culture du Klondike – Dénákár Zho –, ce festival interactif met en lumière des artistes du territoire grâce à des performances, des spectacles, des expositions, des tentes de démonstrations, des projections de films – traitant cette année de la côte Pacifique – et des activités créatives pour les enfants et les plus grands.

Le festival est également l'occasion de découvrir Dawson sous un autre jour, notamment grâce au partenariat avec Parcs Canada. « Nous essayons de trouver des lieux qui correspondent à l'art. Mon but est de faire voir aux visiteurs des lieux historiques emblématiques de la ville, différents chaque année », explique la coordinatrice du festival Maria Sol Suarez Martinez.

Le lancement du festival aura officiellement lieu dans la galerie ODD avec l'exposition *My Beautiful Laundry* de l'artiste en résidence Annie Canto et de la Dawsonienne Jasmina Macjencic. « C'est une exposition interactive, où les visiteurs sont invités à faire leur lessive et à faire sécher leurs vêtements sur des cordes à linge de la galerie. C'est fonctionnel, drôle, absurde et artistique. Nous avons décoré les lieux pour en faire un endroit cosy, coloré, inspiré des années

1970, tout comme les laveuses que nous avons trouvées et baptisées avec des noms humoristiques. Plusieurs sérigraphies pop et colorées couvrent les murs », s'enthousiasme Annie Canto.

Des artistes francophones à l'honneur

Le projet *Entre la couleur et moi* de l'Association franco-yukonnaise (AFY) mettant en avant dix artistes franco-yukonnaises sera exposé à la population dawsonienne après avoir été montré en mars à Whitehorse, au Arts Underground. Présenté dans le bureau de poste historique, le public qui visitera les bâtiments de la ville avec un guide de Parcs Canada pourra découvrir cette exposition colorée pendant toute la durée du festival.

Maya Chartier, alias Akassiyah, exposera à nouveau ses triptyques inspirés des tunnels des insectes dendroctones dans les épinettes : « J'ai aussi créé des mobiles avec des morceaux d'écorces vernies où les tunnels sont visibles. J'aime trouver des idées dans la nature pour créer et vulgariser un concept scientifique », précise-t-elle.

La médiatrice culturelle Marie-Hélène Comeau présentera pour la première fois l'exposition des 40 œuvres des 40 participant-e-s francophones et francophiles du Yukon du projet Dialogues Riopelle. « Cette création collective franco-yukonnaise, inspirée de l'œuvre de Jean-Paul Riopelle *L'hommage à Rosa Luxemburg*, fait émerger les récits migratoires des participants qui ont décidé de quitter leur lieu d'origine pour s'installer au Yukon », explique-t-elle. Les œuvres seront également présentées à Whitehorse le 24 juin prochain lors de la Saint-Jean-Baptiste.

En parallèle de l'exposition, Marie-Hélène Comeau proposera des ateliers d'art gratuits. « Ce sera un atelier de fabrication de livres à travers lesquels les gens illustreront leur histoire migratoire », précise-t-elle. L'artiste Annie Maheux a également prévu un atelier artistique alimentaire.

Des nouveautés dans les spectacles et ateliers

Traditionnellement, des artistes proposent des ateliers et démon-

trations lors du festival dans des tentes installées près du fleuve. Cette année, le festival accueillera pour la première fois des artistes verriers et verrières du studio Lumel. « Nous ferons des démonstrations de soufflage de verre, mais nous voulons aussi que des personnes de tous âges créent des « crachats de dragon ». Il s'agit d'un projet amusant dans le cadre duquel les participants peuvent créer un « crachat » de verre aux couleurs vives et le garder en décoration intérieure », explique l'artiste verrière Luann Baker-Johnson.

En plus des concerts de musiciens tels qu'Alex Mac Neil et The Whiskeyjacks, des performances de danse seront offertes par les danseuses Béatrice Kwan, Sierra Richardson et Lexie Braden. « Nous sommes très enthousiastes, c'est la première fois que nous avons des performances de danse! », partage Maria Sol Suarez Martinez. En partenariat avec Queer Yukon, le festival accueillera également le spectacle *Drag Me North* dans le théâtre historique Palace Grand en offrant des performances vaudevillesques en personne et numériques de Drag King et Queen pour célébrer la myriade d'identités et d'expressions de la communauté.

Une vitrine pour les artistes locaux

Les artistes intéressé-e-s vont prendre part à une galerie HOP le 1^{er} juin de 19 h à 22 h : les artistes exposeront ou proposeront des performances éphémères dans plusieurs sites emblématiques de la ville et quelques commerces. « C'est l'occasion pour tous les artistes locaux de se produire un soir seulement dans toute la ville, de montrer leurs œuvres et de les vendre s'ils le souhaitent », précise Maria Sol Suarez Martinez. Plusieurs cafés et pubs de la ville offriront des breuvages spéciaux pour l'occasion en HoppyHour.

Le festival propose plusieurs occasions de réseautage, notamment dans la résidence d'artiste Macaulay où Jason De Haan exposera ses installations sur l'observation d'un vol atypique, lors du marché des artistes et à la soirée Air Dry Disco Dance Party à 22 h à la galerie ODD le jour du lancement du festival. « Il s'agit d'une soirée avec boules à facettes, disco des années 1970 et lessive, en continuité avec l'exposition *My Beautiful Laundry*.



© Agnès Viger

Les laveuses des années 1970 sont prêtes à accueillir les vêtements sales du public pour le festival.

« C'est rare de pouvoir danser tout en lavant ses vêtements! Nous voulions créer quelque chose de nouveau », explique Annie Canto. « L'année dernière, nous avons eu

2 000 visiteurs au festival. Nous espérons faire mieux cette année, car l'afflux de touristes est déjà supérieur à l'année précédente », conclut Maria Sol Suarez Martinez.

SART Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle

À VOTRE ÉCOUTE, À VOS CÔTÉS.

Laissez-nous vous accompagner. **Votre voie, votre choix.** Nous pouvons vous aider.

L'Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle offre un réseau de services sûrs, confidentiels et axés sur vos besoins et vos décisions.

Vous avez accès à ces services si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime d'une agression à caractère sexuel.

Les services sont offerts à toutes les personnes, peu importe leur genre, leur âge ou leur sexualité, et aux victimes d'agressions sexuelles récentes et passées.

Il n'est pas nécessaire de signaler une agression à caractère sexuel à la GRC pour accéder à nos services.

*Si vous avez moins de 19 ans et que vous nous fournissez des renseignements permettant de vous identifier, nous pourrions avoir l'obligation de faire rapport.

Notre personnel formé est là pour vous écouter et vous accompagner – sans jugement.

Appelez le 1-844-967-7275
SANS FRAIS • 24/7 •
LIGNE DE SOUTIEN AU YUKON

sartyukon.ca/fr



© Maya Chartier

Les aquarelles de Maya Chartier de l'exposition *Entre la couleur et moi* seront visibles pendant toute la durée du festival à l'ancien bureau de poste.

La beauté du Yukon de fil en aiguille

L'art de la courtepointe n'a plus de secret pour celle qui se dit amoureuse des tissus. Inspirée par le décor enchanteur du Yukon, Marguerite Richard se consacre désormais à temps plein à sa passion de toujours : la création d'œuvres textiles.

Marie-Hélène Comeau

Aussi loin qu'elle puisse se souvenir, Marguerite Richard affirme que la couture a toujours fait partie de sa vie. Originaire de Petite-Aldouane au Nouveau-Brunswick, cette Acadienne a toujours vu sa mère coudre elle-même les vêtements pour les membres de sa famille, tricoter, crocheter ou broder. Il lui semblait alors tout naturel d'incorporer à son tour cet enseignement maternel dans son quotidien.

Ce n'est toutefois qu'en déménageant dans la communauté de Haines Junction au Yukon en 1988 que la fonction utilitaire de ces techniques a pris un tout autre tournant. « J'ai rencontré une femme qui m'a enseigné comment faire des courtepointes. Ça a déclenché chez moi une avalanche d'intérêt et de passion », explique celle qui, depuis ce jour, se nourrit l'âme et le cœur de cette passion, en créant des œuvres uniques d'une grande qualité.



Marguerite Richard s'inspire de la beauté qu'offre le Yukon dans la création de ses œuvres.

La courtepointe comme médium de prédilection

Les courtepointes créées par Marguerite Richard se retrouvent

aujourd'hui dans plusieurs collections privées un peu partout au pays. Il s'agit de couvertures ainsi que des pièces murales. « Je dois dire que je préfère que mes œuvres soient vues en pièce murale plutôt qu'utilisées », confie-t-elle pendant l'entrevue.

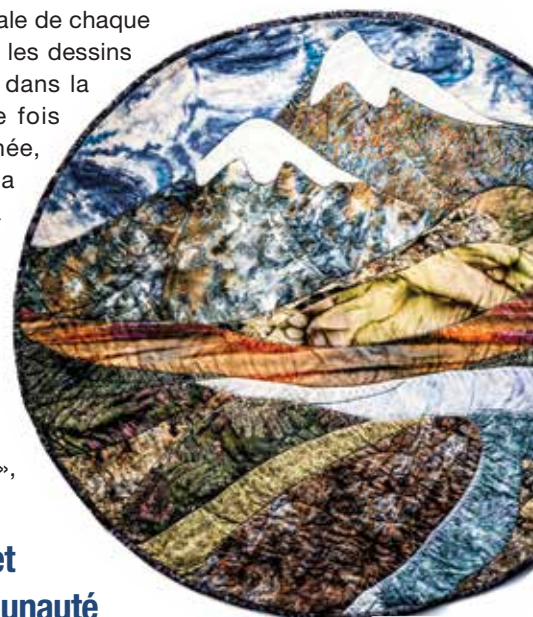
Il y a près d'une quinzaine de femmes, toutes passionnées par la courtepointe, qui se réunissent régulièrement dans la communauté de Haines Junction, où Marguerite Richard continue d'habiter et de créer. Cette entraide jumelée au cours d'appoints qu'elle trouve en ligne est devenue, dit-elle, une source inépuisable d'inspiration et de perfectionnement de sa technique.

L'artiste franco-yukonnaise a certes exploré d'autres médiums de création au fil des ans, comme la peinture ou le dessin. Mais en vain. « Ce que j'aime, c'est ma machine et mon tissu », lance-t-elle dans un fou rire contagieux.

D'ailleurs, dès qu'on aborde le sujet du tissu, l'artiste est intarissable en spécifiant qu'à chacun de ses voyages, elle traîne son conjoint, Michael Schmidt, dans toutes les boutiques. « Nous partons toujours avec une grosse valise vide que nous remplissons de tissus achetés en route », confie-t-elle en riant de nouveau.

Malgré un emploi du temps chargé avec son travail à la bibliothèque publique de Haines Junction et celui dédié aux soins à domicile, Marguerite Richard s'est toujours fait un devoir de consacrer quotidiennement du temps pour sa création. Aujourd'hui, récemment à la retraite, elle peut à son grand bonheur s'y adonner à temps plein. « L'étape la plus longue est celle de

trouver l'idée centrale de chaque pièce puis de faire les dessins qui seront utilisés dans la courtepointe. Une fois cette étape terminée, je montre tout ça au client qui m'a commandé une pièce afin d'obtenir son approbation. Ensuite, je peux enfin commencer à choisir les tissus et mettre tout ça ensemble », explique-t-elle.



Michael Schmidt

Récupération et don à la communauté

Une grande partie des tissus qui se retrouvent dans les œuvres de Marguerite Richard en est à sa deuxième vie. En effet, elle adore réutiliser les tissus provenant de vieux vêtements que des gens lui apportent ou qu'elle trouve ici et là au Yukon dans les magasins de seconde main.

Femme au grand cœur, Marguerite Richard fait don chaque année de ses couvertures. Quelques-unes se retrouvent au

programme de chimiothérapie de l'hôpital général de Whitehorse, ainsi qu'au programme de santé mentale de Haines Junction. Un geste, espère-t-elle, qui apporte un peu de réconfort aux gens.

Il est impossible de trouver l'artiste sur les réseaux sociaux, mais on peut facilement se rendre à son studio d'art en prenant un rendez-vous par courriel à : mrichard@northwestel.net



Merci M^{me} Carrière pour ces belles années!

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) remercie M^{me} Carrière pour ses 18 années dédiées à l'éducation en français au Yukon!

M^{me} Carrière a été enseignante, directrice adjointe puis directrice de l'École Émilie-Tremblay.

Que de souvenirs, de projets, de découvertes et de succès partagés au fil des années!

La francophonie yukonnaise aura été marquée par son dévouement à l'éducation et au français.

On lui souhaite beaucoup de bonheur et de plaisir pour sa retraite!



Michael Schmidt

Marguerite Richard peut désormais se consacrer à temps plein à son art.

Les Jeux franco-canadiens du Nord et de l'Ouest reprennent du service après plus de 20 ans

Des centaines de jeunes se réuniront à Victoria (Colombie-Britannique) du 11 au 15 juillet pour participer aux Jeux franco-canadiens du Nord et de l'Ouest (JFCNO) et prendre part aux compétitions dans douze disciplines.

Kelly Tabuteau

Les JFCNO, c'est un rassemblement dédié à la jeunesse d'expression française âgée de 14 à 18 ans, vivant au Nord et à l'Ouest du Canada. Des jeunes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon se retrouveront à Victoria pour cinq jours d'expériences uniques. Le but : renforcer l'identité culturelle des jeunes, grâce aux rencontres entre les délégations.

être son domaine d'expertise, le jeune homme est excité par le défi à venir : « Sincèrement, je n'appréhende pas. C'est quand même une expérience assez particulière de travailler avec du monde que tu ne connais pas [...] ça peut être intéressant. Je pense que ça va bien se passer! »

Faire rayonner JeFY

Puisque la compétition est ouverte à toute personne âgée de 14 à 18 ans capable de comprendre et de s'exprimer dans la langue de

Molière, JeFY mise sur les jeunes en immersion française. « JeFY va directement dans les écoles pour en parler. Ça fait partie du mandat de JeFY de parler avec le monde de l'immersion », explique Vincent Bélanger. Ainsi, JeFY monte un kiosque dans les écoles pour faire connaître les JFCNO. « On est allé à l'École secondaire catholique St. Francis of Assisi, on attend une réponse de F.-H. Collins, et bien sûr, on va au CSSC Mercier », ajoute Virginie Saspiturry.

La promotion que JeFY fait pour les JFCNO auprès des jeunes

de l'immersion française est un moyen de se faire connaître auprès des jeunes de français langue seconde. « Ce genre d'événements qui sont nationaux, ça apporte souvent des jeunes qui ne viennent pas à nos événements locaux. Ça permet de nous faire connaître, de faire de la publicité pour JeFY et nos activités locales. Ce type d'événement est donc un plus pour JeFY », avoue M^{me} Saspiturry.

Les JFCNO sont aussi une occasion de faire vibrer la culture francophone. Tous les jours, des soirées sociales thématiques y

seront organisées pour développer l'identité culturelle et le sentiment d'appartenance. La délégation yukonnaise pourrait compter jusqu'à 41 jeunes et neuf adultes. Au moment de la mise en presse, quelques jeunes avaient déjà confirmé leur inscription. JeFY est aujourd'hui encore à la recherche de personnes pour l'équipe accompagnatrice. Rendez-vous sur afy.ca/stand-alone/jfcno pour plus de renseignements à ce sujet. ■

*IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale*

Faire vivre une expérience en français

« De ce que j'ai pu voir, les JFCNO n'ont pas eu lieu depuis le début des années 2000. C'est donc une édition très spéciale, ce ne sont pas les Jeux de la francophonie canadienne », annonce d'entrée de jeu Virginie Saspiturry, cheffe de mission de la délégation yukonnaise. L'équipe organisatrice des jeux mise donc sur la coopération plutôt que l'opposition.

Si les jeunes du Yukon voyageront ensemble, une fois à Victoria, les équipes seront composées des jeunes des différentes délégations en fonction du choix de discipline, explique la cheffe de mission.

En effet, outre le fait de faire vivre une expérience en français aux jeunes, les JFCNO souhaitent promouvoir la diversité des compétences de la jeunesse franco-canadienne. « Il y aura trois profils de jeux : artistique, engagé et sportif, continue-t-elle. À leur inscription, les jeunes devront choisir une discipline dans l'un de ces profils. »

Au niveau artistique, ils auront le choix entre l'art culinaire, les arts visuels, l'improvisation et la musique. Dans le profil engagé, on retrouve l'action citoyenne, l'art oratoire et les médias. Enfin, en sport, la sélection propose le badminton, le basket-ball, la course à pied, le frisbee ultime ou le volleyball de gazon.

Pour Vincent Bélanger, président de Jeunesse Franco-Yukon (JeFY), le choix a été facile. « Ce sera l'improvisation! [Vincent est impliqué dans les équipes de la Fabrique d'improvisation du Nord depuis ses débuts en mars 2022] Mais s'il n'y a plus de place, j'aimerais essayer l'art oratoire », confie-t-il. L'improvisation a beau

Une délégation de jeunes du Québec au sommet sur l'égalité des genres

Une délégation québécoise a assisté au sommet de l'égalité des genres, qui s'est tenu au Centre culturel Kwanlin Dün, à Whitehorse, les 17 et 18 mai derniers. Pour les quinze femmes aux profils variés, il s'agissait aussi de leurs premiers pas en sol yukonnais.

Laurie Trottier

La délégation était soutenue par Les offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ), un regroupement favorisant la mobilité des Québécois-e-s. La veille du sommet, le groupe a rencontré des organismes francophones du territoire, dont l'Association franco-yukonnaise (AFY) et le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier.

L'inclusion au Nord du 60^e parallèle

Pour la délégation, c'était surtout l'occasion d'en apprendre plus sur les actions et les expériences des communautés nordiques en matière de lutte pour l'égalité des genres. L'aspect intersectionnel des discussions du sommet a plu aux déléguées. « J'ai particulièrement aimé la discussion collective sur les droits reproductifs et l'accessibilité des produits menstruels. Il y avait une belle inclusion des enjeux [de la communauté LGBTQ2S+], de l'accessibilité et de l'approvisionnement dans des communautés éloignées et nordiques. C'était un panel intéressant et très inclusif », mentionne Catherine Meek-Bouchard, étudiante au doctorat en psychologie avec concentration de troisième cycle

en études féministes à l'Université du Québec à Montréal.

Florence Bois-Villeneuve, traductrice, s'est dite touchée et honorée du partage d'expériences des gens présents. « C'est tellement généreux, de présenter sa vulnérabilité pour pouvoir avoir des discussions plus profondes, c'est vraiment beau à voir. »

Pour Justine Chénier, responsable des communications au sein du Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RQCALACS), le sommet a dégagé des enjeux importants, notamment en matière de stratégie de résistance et de partenariats entre différents organismes.

L'égalité des genres, un enjeu féminin?

Si le sommet à Whitehorse a réuni plus de 200 participant-e-s, peu de personnes s'identifiaient comme hommes étaient de la partie. Eve Line Lafond, chargée de projets en développement international pour LOJIQ et accompagnatrice de la délégation, affirme qu'aucune candidature masculine n'a été posée pour participer au sommet. « C'est plus difficile de trouver des hommes. On a à réfléchir à la façon de les inclure et de les sensibiliser », ajoute-t-elle, en précisant que l'homme fait partie

de l'équation.

Pour des membres de la délégation, c'est l'éternel combat au sein de leurs organisations au Québec : « Ça remet encore une fois le fardeau de l'éducation sur les femmes. Il faudrait que les hommes se responsabilisent », soutient pour sa part Gabrielle Comtois, responsable à l'analyste des enjeux au RQCALACS.

Laura Lacroix, sexologue au Centre de prévention et d'intervention pour les victimes d'agression sexuelle, croit qu'une partie du problème réside dans le fait que les hommes qui s'impliquent dans ces causes ne sentent pas toujours que cette place leur revient. « C'est un travail collectif de comprendre comment impliquer les hommes », soutient cette dernière. Elle ajoute que le sommet s'adressait à des personnes qui étaient déjà convaincues de l'importance de l'égalité des genres, et qu'il aurait été intéressant d'aller rejoindre des personnes qui ne se sentent pas concernées.

Ramener les discussions au Québec

Le groupe dit avoir été agréablement surpris par plusieurs choses lors de sa visite au Yukon, qui s'est déroulée sous un soleil éclatant. Pour Eve Line Lafond, les élèves

du Centre scolaire secondaire communautaire CSSC Mercier qui ont présenté leur club d'inclusion l'auront marquée : « Que des jeunes d'une école secondaire qui ont un comité inclusion viennent nous dire comment ça fonctionne et le fait que le Yukon oblige les écoles à mettre en place des initiatives, ça n'existe pas au Québec, c'est tout nouveau », affirme la chargée de projets.

Pour Catherine Maertens, coordonnatrice en relations gouvernementales et en recherche, les conversations entourant les réalités autochtones ont permis de mettre en lumière des expériences nordiques uniques : « L'emplacement mettait le bon ton pour ouvrir cet espace de discussion », souligne-t-elle. Plusieurs membres de la délégation estiment d'ailleurs que les organismes féministes au Québec, comme ailleurs au pays, manquent encore de diversité, et que cela affecte les interventions et l'agenda de ceux-ci.

« Il y a un examen de conscience très important à faire de l'invisibilisation des autres réalités », souligne Justine Chénier.

Entre 2021 et 2022, 2 172 personnes ont participé à des projets de LOJIQ, dans 43 pays différents. ■

*IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale*

Retour en images sur l'année scolaire qui a passé trop vite!

Une autre année scolaire qui s'achève! Vous lisez en ce moment la dernière double page de l'année. Merci à tout le personnel enseignant et à tous les élèves pour cette magnifique année remplie de plaisirs, de belles activités en français! Bon été à toutes et à tous!



Olympiades culturelles

C'est sous le thème des Olympiades culturelles que des élèves de français langue seconde et langue première ont célébré la journée de la francophonie yukonnaise. Plus de 200 élèves se sont réunis au parc Rotary pour faire des activités coopératives tous ensemble. L'événement, organisé par les Programmes en français du ministère de l'Éducation, avait comme objectifs de rassembler les élèves de différentes écoles secondaires et de leur permettre d'enrichir leur langue seconde. Dix stations de jeux animés par les moniteurs et monitrices de langue, des élèves de 10^e année de l'École secondaire F.-H.-Collins et des adultes de la communauté ont été très appréciées.



Chante-la ta chanson

Chanter restera toujours un magnifique moyen pour se rassembler et célébrer l'apprentissage du français.



Folie furieuse

La Folie furieuse, jeu-questionnaire et de synchro labiale très populaire auprès des 6^e et 7^e années. Merci à tous et toutes pour votre excellente participation.

Café français

Cette activité gourmande est toujours aussi populaire dans nos écoles!



Merci à nos moniteurs et monitrices de langue

Un énorme merci à l'équipe des moniteurs et monitrices de langue, Stéphanie, Francis, Jocelyne et Clara pour leur excellent travail auprès des élèves de langue seconde cette année. Bonne route à vous quatre!



Auteure

Rhéal Dufresne a charmé les élèves par ses belles histoires..

Le temps des sucres

Engelure est toujours au rendez-vous!



Kalimba

Un spectacle haut en couleur tout en français pour les écoles de Whitehorse et des collectivités rurales.

Semaine de l'immersion

Une belle semaine remplie d'activités culturelles en français.

Programmes en français

Le Yukon, une belle découverte pour la famille Simonet

Nancy Simonet, son mari Fabian et leurs trois enfants sont arrivés à Whitehorse le 19 juillet 2022. Après une année riche en expériences, la famille s'apprête à retourner vivre en Belgique, non sans un pincement au cœur pour les parents.

Pour les parents Simonet, s'installer au Canada était un rêve d'enfance. Quand ils se sont rencontrés il y a 27 ans, ils parlaient de venir « au pays des caribous », mais la vie les a retenus en Belgique où ils ont acheté une maison et fondé leur famille.

En 2019, ils remettent le projet sur la table, notamment pour le bien-être de leur plus jeune, Timéo. « Venir a été une décision familiale, nous en avons discuté tous les cinq [...] Mais ce qui nous a vraiment aidés à franchir le pas, ce sont les avancées en éducation pour Timéo. Atteint d'un syndrome cérébral [ensemble de pathologies neurodégénératives du cervelet et/ou du tronc cérébral], il y avait plus d'opportunités pour lui ici », explique Fabian Simonet.

Une pandémie plus tard, c'est en 2022 que la famille pose ses valises à Whitehorse.

L'aide de la communauté

Recrutée par la Garderie du petit cheval blanc lors du Forum de mobilité Destination Canada, Nancy Simonet, avec son permis de travail Mobilité francophone, donne l'occasion à son mari d'obtenir un permis de travail ouvert. Il travaille d'abord à la crêperie La Petite Maison, avant de décro-



Pour la famille Simonet, toutes les fins de semaine ressemblent à des vacances tellement il y a de choses à découvrir au Yukon.

cher un poste au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier.

Pour le logement, les choses aussi se sont plutôt bien déroulées : « Comme Leslie [Larbalestrier, adjointe administrative à la garderie] ne trouvait pas de logement et que je stressais, j'ai fini par poster, en français, sur le groupe Facebook Whitehorse, Yukon Property Rentals, avec une photo de nous. Le lendemain, j'avais cinq messages, nous laissant du choix de maison et de prix », indique Nancy Simonet.

La famille Simonet reçoit alors de l'aide de la part des propriétaires, pour les démarches liées à l'ouverture de compte chez ATCO Electric Yukon et chez Northwestel. Leur voisine, Davie Musko, les soutient dans leur installation.

Un défi de taille : l'anglais

Dix mois après leur arrivée au Yukon, les parents Simonet sont unanimes : il faut être bilingue pour vivre à Whitehorse. Si leur vie pro-

fessionnelle se passe en français, la vie quotidienne, elle, se passe en anglais. « Si nous devions avoir un accrochage en voiture, nous serions complètement perdus », avoue le père de famille.

« Ça a été notre inquiétude avant de partir, et ça s'est confirmé une fois sur place. À la garderie, beaucoup d'enfants de mon groupe ne parlaient qu'anglais... et moi, pas un mot! Il y a eu quelques difficultés de compréhension au début, mais maintenant tout va bien : les enfants me parlent en français », confie Nancy Simonet.

Des activités pour briser l'isolement

Livrée à elle-même, la famille a alors décidé de participer à quelques activités organisées par l'Association franco-yukonnaise (AFY) dans le cadre du projet Communauté francophone accueillante. « Nous avons notamment été à la cueillette de canneberges où nous avons découvert de nouveaux endroits, et nous y sommes retournés par la suite pour en cueillir d'autres! Nous avons aussi découvert le ski de fond », raconte Nancy Simonet.

De son côté, Fabian Simonet indique qu'il aurait aimé participer à des activités bénévoles de l'AFY, mais que son emploi du temps ne le lui permettait pas. « Je suis

concierge au CSSC Mercier, je travaille le soir, ce qui limite les contacts sociaux », explique-t-il.

Un retour aux sources

« On s'était dit, on vient un an, on teste et on voit », confie Nancy Simonet. « Et même si nous rentrons en Belgique le 16 juillet prochain, nous sommes vraiment heureux de l'avoir fait. » Le retour est en effet motivé par le bien-être des enfants de la famille, dont l'intégration des deux jeunes femmes a été difficile.

« Camille [20 ans] travaille à la garderie, mais elle a une formation en aide-soignante, elle ne trouve pas de travail ici car elle n'est pas bilingue. Et Lilou [18 ans] n'a pas réussi à bien s'intégrer chez les jeunes. Timéo, en revanche, s'est épanoui... mais on sait qu'il ne sera jamais bilingue, donc il aura un meilleur avenir en Belgique », détaille-t-elle.

Nancy et Fabian Simonet concluent : « Nous reviendrons en vacances, c'est certain. On a vraiment aimé les paysages et la tranquillité ici. Un an, ça passe trop vite! »



Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.

Missive : Se voir dans le calendrier

Claude Gosselin

« Ils verront sa face et son nom sera écrit sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront plus besoin de lampes ni de soleil, car le Seigneur Dieu sera leur lumière, et ils régneront pour toujours et à jamais » (Ap 22, 4-5). Ce texte est si inspirant, alors que nous entrons en cette période du Soleil de Minuit. Voir clair dans la nuit, c'est plus qu'un phénomène nordique, c'est une aspiration spirituelle qui nourrit notre espérance à même les adversités et les noirceurs de la vie. Voir clair dans la nuit devient ainsi une manière de vivre à longueur d'année.

C'est ce même texte que m'a inspiré le décès de Libby Dulac. Artiste-peintre, elle avait ce don

de nous faire entrer en ce qu'elle voyait. Que ses tableaux soient de couleurs vives du plein jour ou des clartés de la nuit, elle avait ce don de nous faire pénétrer à même la création qu'elle peignait, comme si on faisait partie du paysage. Puisque contempler signifie « faire partie de », ne sommes-nous pas alors invités, lors de nos aventures estivales, à dépasser le simple regard extérieur pour pénétrer de tout notre être en ce à quoi nos regards nous exposent?

Je me souviens d'une pareille expérience de contemplation, alors que je me retrouvais pour la première fois au beau milieu d'une rivière à saumon en Alaska. J'étais estomaqué de tant de grandeur devant l'immensité des montagnes et de la vitalité du courant, douce

réminiscence des grandes photos des calendriers publicitaires de mon enfance nous montrant un pêcheur en action, entouré d'un décor semblable... et fumant sa cigarette. Grande fut la surprise de mon amie qui me servait de guide de m'entendre crier avec enthousiasme : « Je suis dans le calendrier! »

Libby avait ce regard de contemplation, car elle entraînait elle-même dans le décor avec les yeux d'un autre : les yeux de son amoureux qui lui rapportait sans cesse de ses expéditions des clichés des trésors cachés et explorés du Parc Kluane. Lui-même ouvrier de sentiers, Claude Dulac avait découvert que la véritable contemplation passait par les pieds, pour mieux entrer dans ce qu'on

voit. Il va sans dire qu'entrer dans la création de cette manière nous met en relation avec le Créateur et suscite émerveillement et gratitude.

Libby dissimulait en chaque toile une petite croix en signe de reconnaissance pour Celui qui lui donnait de communier à tant de grandeurs... et d'en faire partie. Alors que débute la saison du GéoCache à la recherche d'indices et de trésors, transformons nos randonnées à la découverte d'un ThéoCache, où Dieu lui-même veut nous révéler tout son amour en nous rappelant son héritage : « Tout ce qui est à moi, tout ce que tu vois et entends, est aussi à toi. » Contempler avec les yeux de l'Amour créé ne peut que nous donner cette ardeur à devenir co-créateur et participant de ce

même Amour.

Apôtre de l'unité et artiste contemplative entre les mains de son Créateur, Libby a peint avec grandeur ce qu'elle voyait, qu'elle entre maintenant dans le REGARD de Dieu; elle a rassemblé des gens de tant de manières pour construire une communauté vivante et fidèle, qu'elle soit maintenant UN avec Dieu et devienne explosion d'AMOUR et de PAIX à travers les montagnes, les fleurs, les lacs et les rivières, les étoiles et le soleil. Parce que le Seigneur Dieu a été sa LUMIÈRE tout au long de son voyage sur la terre, qu'elle devienne maintenant LUMIÈRE avec LUI, illuminant nos cœurs, nos regards et nos chemins d'humanité!

Bon été, les deux pieds dans la photo de votre calendrier! ■

Le ski à roulettes : une solution estivale pour les athlètes de ski de fond

Non sans ses défis, cette discipline est une option de choix pour les adeptes de ski de piste du Yukon, d'Europe et du Québec pour leur entraînement hors-saison.



© Robin Pasteur, fournie par Aramintha Bradford

Aramintha "Minty" Bradford en course nationale en France, où on trouve des pistes dédiées au ski à roulettes.



© Pavlina Sudrich

Le ski à roulettes, l'entraînement estival des athlètes de ski de fond. Au Yukon et au Québec, les skieurs et skieuses doivent partager la chaussée avec les voitures et les piétons.

Rébecca Fico

Le ski à roulettes est un sport très similaire au ski de fond, à ceci près qu'il se pratique sur surface pavée. De courts skis équipés de roues pneumatiques, deux bons bâtons adaptés pour résister à la flexion sur la chaussée et un casque sont les pièces d'équipement nécessaires pour pratiquer ce sport.

Les entraîneurs et entraîneuses de ski de fond et de biathlon encouragent leurs élèves à s'entraîner au ski à roulettes pour garder leur forme et leurs réflexes durant les saisons sans neige.

Un entraînement combiné, la clé du succès

«C'est la meilleure façon d'imiter le mouvement du ski de fond et de se préparer pour la saison hivernale», commente Dominique Moncion-Groulx, skieur québécois. Certains le combinent avec d'autres sports pour maintenir la forme : «Beaucoup de personnes font juste de la course et du vélo. Certains font du canot, d'autres font de la rame...», révèle Sonjaa Schmidt, skieuse professionnelle yukonnaise. «Ce n'est assurément pas une nécessité, mais la plupart des gens le font s'ils s'entraînent

pour la compétition.»

«À part le ski à roulettes, je fais du vélo de montagne, du vélo de route, un peu de course à pied, et plutôt des randonnées dans les montagnes», confirme Aramintha "Minty" Bradford, Franco-Yukonnaise et médaillée d'argent en ski à roulettes en France.

Un secret des initié-e-s

Popularisée en France sous le nom de «Macadam Ski» au début des années 1970, cette discipline bien connue des athlètes reste méconnue du grand public. Très peu de personnes s'adonnent au ski à roulettes comme loisir. Servant principalement d'entraînement pour les expert-e-s, la discipline est peu accessible au public. «Le coût des skis est très élevé, et c'est plutôt un sport que les athlètes font comme entraînement», décrit Minty Bradford. La plupart sont charmé-e-s par cette discipline et en font leur entraînement estival. «C'est un bon exercice, tu te fais beaucoup d'amis, et c'est super amusant», rapporte Sonjaa Schmidt.

Cependant, le ski à roulettes comporte certains risques et inconvénients. «C'est pas mal dangereux parce qu'il n'y a pas de freins, donc il faut vraiment gérer la vitesse»,

commente Minty Bradford. Sonjaa Schmidt précise que «si tu commences à compétitionner, parfois tu peux te surentraîner, ce qui peut causer des problèmes de santé mentale». «Comme le ski de fond, le ski à roulettes est un sport qui demande beaucoup d'équilibre et de coordination. C'est difficile en débutant, mais on s'améliore à chaque fois. Ça demande de la persévérance!», ajoute Dominique Moncion-Groulx.

«Je ne recommande pas vraiment le ski à roulettes comme sport accessible, sauf si vous vous entraînez pour un objectif spécifique en ski et que vous êtes déjà un skieur expérimenté», conseille finalement Pavlina Sudrich, instructrice et skieuse de fond yukonnaise. Il est bien sûr important pour les athlètes de ne pas se blesser gravement ou de compromettre leur saison hivernale à cause du ski à roulettes.

La quête de la piste lisse

Les meilleurs endroits pour faire du ski à roulettes sont des pistes bien pavées et lisses, ce qui rend le sport peu accessible à Whitehorse. «Le ski à roulettes comme forme d'entraînement sur surface sèche est difficile au Yukon. Cela est principalement dû à la qualité des routes et au manque de sentiers pavés non motorisés. Les skis à roulettes n'ont pas de freins et les roues se bloquent avec du gravier qui s'effrite», explique Pavlina Sudrich.

Dans des conditions de chaussée optimales, avec un bon équipement et une certaine maîtrise, le ski à roulettes est une excellente

solution pour les athlètes désirant s'entraîner hors-saison. «La meilleure séance de ski à roulettes que j'aie expérimentée était dans le parc de la Gatineau à Ottawa. La route qui traverse le parc est fermée à la circulation à certaines heures de l'été et le terrain vallonné est excellent pour l'entraînement», partage Pavlina Sudrich. «Le ski à roulettes n'est généralement pas

ma forme d'entraînement préférée, mais par une journée ensoleillée dans le parc de la Gatineau sous les feuilles d'érable, cela peut être très gratifiant.»

Le Canada n'a pas d'association de ski à roulettes mais, d'après les athlètes, au Yukon, le sport est accessible à travers le Whitehorse Ski Club ou l'Association Cross Country Yukon.

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière

Simulation d'entrevue

Rédaction, révision et traduction de CV

Information sur le marché du travail

Conseils personnalisés



Financé par / Funded by:

Yukon



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

emploi.afy.ca

Manon Touffet rejoint l'équipe de l'Aurore boréale

Laurie Trottier s'en allant vers de nouveaux horizons cet été, le journal a recruté une nouvelle journaliste, Manon Touffet. C'est maintenant devenu une tradition : pour vous la présenter en bonne et due forme, nous lui avons proposé de répondre au célèbre questionnaire de Proust. Rencontre avec une jeune femme pleine d'enthousiasme.

- La qualité que tu préfères chez les gens :** L'honnêteté.
- Ton principal trait de caractère :** L'indulgence.
- Ce que tu apprécies le plus chez tes ami-e-s :** Leurs sourires.
- Ton occupation préférée :** Lire, ou écrire.
- Ton principal défaut :** L'impulsivité.
- Ton rêve de bonheur :** Voyager partout dans le monde et découvrir toutes les cultures et langues.
- Quel serait ton plus grand malheur :** Décevoir les gens.
- Ce que tu voudrais être :** Heureuse... c'est un peu cliché.
- Le pays où tu désirerais vivre :** Le Canada, ou peut-être l'Irlande, sinon la Nouvelle-Zélande.
- La couleur que tu préfères :** Rouge.
- La fleur que tu préfères :** Celles qui sentent bon.
- Ton auteur préféré :** Je dirais que j'en ai 3 : Yasmina Khadra, Gilles Legardinier, Delphine de Vigan.
- Ton héros de fiction préféré :** Iron Man.
- Ton héroïne de fiction préférée :** Lucy Pevensie.
- Ton héros ou héroïne dans la vie réelle :** Mes grands-parents...
- Ton héros ou héroïne dans l'histoire :** Rosa Parks, j'ai même rêvé d'elle un jour!
- Ce que tu détestes par-dessus tout :** Les avocats (la nourriture, pas les gens).
- Ton personnage historique que tu méprises le plus :** Hitler.
- Ton état d'esprit actuel :** Enjouée.
- Les fautes qui t'inspirent le plus d'indulgence :** Celles que j'ai faites.
- Ta devise favorite :** J'en ai 2. « Choisis tes combats » et « Il faut oser ou se résigner à tout ».



Manon Touffet, la nouvelle journaliste de l'Aurore boréale.

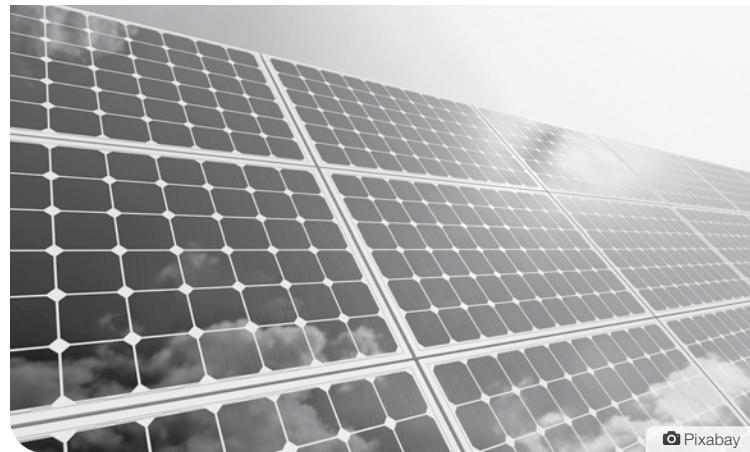
Vers un nouveau marché : le recyclage des panneaux solaires

Agence Science-Presse

Au Texas, une nouvelle compagnie croit avoir trouvé un filon : recycler les plus anciens panneaux solaires qui, après une trentaine d'années, sont en fin de vie. Aperçu d'un marché qui permettrait de garder les (nombreux) futurs panneaux solaires loin des sites d'enfouissement.

C'est que ces panneaux contiennent des matériaux qui ont de la valeur, pour autant que l'on se donne la peine de les séparer du cadre d'aluminium, du verre et du câblage : de l'argent, du cuivre et du silicium cristallin. Des composants qui peuvent être vendus ou réutilisés.

SolarCycle, la jeune poussée née en 2022 dont parle un récent reportage du magazine *Yale Environment 360*, n'est pas la seule aux États-Unis : cinq d'entre elles arrivent à un moment où un grand nombre de panneaux solaires, installés dans les années 1990 ou 2000, ont besoin d'être remplacés. Et dans les décennies à venir, il y en aura beaucoup plus. « La perspec-



tive d'un futur encombrement de panneaux périmés » fait s'accélérer les efforts pour développer des installations dont auront besoin des villes et des grandes compagnies : le solaire représente actuellement, insiste le magazine, la source d'énergie qui connaît la plus forte croissance aux États-Unis.

En Europe, deux firmes néerlandaises annonçaient récemment avoir créé un panneau solaire qui serait entièrement recyclable, et moitié moins lourd que ses prédécesseurs.

Un rapport de 2021 du National Renewable Energy Laboratory, une agence du ministère américain de l'Énergie, évoquait que le recyclage des panneaux solaires, en plus de s'inscrire dans la logique de l'économie circulaire — où l'on réduit les déchets en réutilisant tout ce qui peut l'être — permettrait de réduire les coûts des futurs panneaux, et rendrait la chaîne de production moins dépendante d'un petit nombre de pays producteurs, situés pour la plupart en Asie. ■

sciencepresse.qc.ca

Félicitations

aux élèves qui terminent
cette année leurs
études secondaires!

Afin de vous permettre de poursuivre votre vie communautaire en français, où que vous mènent vos nouveaux projets, l'Aurore boréale vous offre 1 an d'abonnement* au seul journal francophone du Yukon.

Rens. : dir@aurorboreale.ca

ab

l'aurore boréale

* Abonnement à la version PDF partout dans le monde, ou version papier au Canada seulement.

Un abécédaire de l'Inde

Éloïse Beaumier-Trussart (7 ans)

A pour acclimatation

En haute altitude, il faut toujours prendre quelques jours pour s'acclimater. Les trois premiers jours, il faut boire beaucoup d'eau. Les symptômes du mal accru de l'altitude sont : maux de tête, vomissements, essoufflement et manque d'appétit.

B pour Bollywood

Bollywood est un style de musique et de film. *Les trois idiots* et *Skater Girl* sont des films de Bollywood. Ce qui est spécial dans les films de Bollywood, c'est qu'il y a beaucoup de musique et de danse.

C pour caste

Les castes sont une façon de classer les gens. Les plus importants sont les Brahmins : les prêtres, les enseignants. Ensuite, il y a les guerriers et les dirigeants. On trouve après les artisans, les commerçants et les fermiers. Il y a aussi les Shudras : les ouvriers et les serveurs. Ceux qui n'entrent dans aucune catégorie sont des intouchables... les pauvres. On ne peut jamais changer de caste, même si les castes sont interdites par le gouvernement parce que c'est de la discrimination.

D pour dahl

Le dahl est un plat indien composé de lentilles. La plupart du temps, le dahl n'est pas épicé, contrairement à tous les autres plats indiens. Il y a beaucoup de sortes de dahl. Le dahlmakhani est mon préféré. Ce plat vient toujours avec du pain naan.

E pour Everest

L'Everest est une montagne du Népal. On peut la voir depuis Darjeeling (en Inde). Une Indienne de 13 ans nommée Purna a déjà monté l'Everest. Beaucoup de gens y sont morts. L'Everest est la plus haute montagne du monde.

F pour file

Les files d'attente en Inde sont toujours très agitées. On se fait toujours couper! Une fois, maman était la troisième dans la file d'attente pour acheter quelque chose. En moins de dix secondes, elle était la dernière.

G pour gompas

Les gompas sont les salles de méditation dans les temples bouddhistes. Parfois, dans les gompas, il y a un trône pour le Dalai-Lama. Les gompas sont très calmes.

H pour Himalaya

En Inde, il y a une branche de l'Himalaya. Une partie de l'Inde dans les montagnes s'appelle le Ladakh. C'est complètement différent : cette région a sa propre langue. J'ai l'impression que la culture tibétaine est plus forte au Ladakh que dans le reste de l'Inde. Notre hébergement est à Leh, la capitale du Ladakh.

I pour Indus

L'Indus est un fleuve d'Inde. Il a 3180 kilomètres de long. Il traverse



le désert pakistanais et finit dans la mer d'Arabie. Au cours de l'histoire, l'Indus a beaucoup changé.

J pour julley

«Julley» signifie bonjour, merci et au revoir en ladakhi. C'est un mot passe-partout. Quand quelqu'un nous dit quelque chose qu'on ne comprend pas, nous répondons «julley!». En Inde, il y a 860 langues, dont 22 langues officielles. C'est beaucoup, hein?

K pour klaxon

En Inde, il y a beaucoup de klaxons. Les gens klaxonnent dans le vide la plupart du temps. Je me demande comment les gens réagiraient au Canada, il y a une grosse différence. Il y a des klaxons surtout à Kolkata et à Delhi. Maman a souvent mal à la tête en revenant à l'hôtel!

L pour Ladakh

Le Ladakh est une partie de l'Inde dans les montagnes himalayennes. Il fait très froid là-bas. Au Ladakh, nous avons fait un trek de trois jours. C'était fabuleux!

M pour monastère

Les monastères sont les endroits où les moines (prêtres bouddhistes) habitent et prient. Les monastères sont parfois sur les sommets des monts. Des milliers de pièces de monnaie données en offrande remplissent les monastères.

N pour Nubra valley

La vallée de Nubra est un désert sur la route de la soie. Nous avons fait un tour de chameau là-bas. Nous avons dormi dans une petite auberge à cet endroit. Nous y sommes restés deux nuits. C'était extraordinaire!



O pour odeurs

En Inde, j'ai été frappée par le nombre d'odeurs. Les odeurs de nourriture, d'animaux et de plantes. Quand j'allais au resto, j'aimais sentir les currys. Quand j'allais au temple, j'aimais sentir le parfum de l'encens sur mon nez. En Inde, il y a beaucoup de vaches, et les vaches font caca. Donc, ça sent puisqu'on trouve des vaches partout dans la ville. Je trouve aussi que les filles indiennes sentent beaucoup le parfum à la menthe. En Inde, on fait beaucoup de découvertes avec les yeux et avec le nez.

P pour pollution

En Inde, il y a beaucoup de pollution. Maman nous dit de toujours porter un masque à Kolkata.

Souvent, je fais semblant de porter mon masque! À Kolkata et à Delhi, le ciel est souvent gris parce qu'il y a beaucoup de pollution dans l'air. Après la pollution de l'air, il y a la pollution au sol. Il y a tellement de déchets qu'on pourrait croire que l'Inde est une poubelle géante.

Q pour criquet

Le criquet est le sport national de l'Inde. On le voit sur toutes les télévisions. C'est similaire au baseball, mais la balle fait un bond par terre avant de frapper le bâton. Le bâton est plat, et les gens attrapent la balle à main nue.

R pour ramadan

Le ramadan est le mois de jeûne pour les musulmans. Il dure un mois. Le soir, c'est la fête : les

musulmans peuvent enfin manger! Le ramadan sert à se rapprocher de Dieu (Allah).

S pour Shiva

Shiva est un dieu hindou. Il porte toujours un serpent autour du cou. C'est un symbole de puissance. Shiva fait partie des trois dieux prioritaires hindous. L'arme qu'il apporte toujours avec lui est un trident.

T pour tikka

Le tilak, aussi appelé le tikka, est un point sur le front. Les Indiens disent que le tilak est comme un troisième œil, ils disent que c'est l'œil de Shiva. C'est censé porter bonheur. Le tikka est rouge.

U pour ustensiles

En Inde, il manque presque toujours un ustensile à table. Une journée, on avait une cuillère et un couteau. Un autre jour, un couteau et une fourchette. Il n'y a jamais le *kit* tout entier, qui comporte une cuillère, un couteau et une fourchette. C'est toujours comme ça, parce que les Indiens utilisent du pain comme ustensile. J'ai toujours trouvé ça bizarre, mais c'est comme ça!

V pour vache

Les vaches en Inde sont très respectées. En Inde, il est interdit de manger du bœuf. Au Rajasthan, il y a même un ministre des vaches. Les vaches ont des milliers de dieux dans leur corps, selon les hindous. Les vaches sont sacrées.

W pour wala

Wala veut dire «garçon» en hindi. Wala vient toujours avec un autre mot pour décrire son travail. Par exemple, celui qui sert le thé s'appelle le «chaï-wala» et celui qui conduit un rickshaw s'appelle un «rickshaw-wala».

X pour taxi

En Inde, nous avons eu plusieurs petites mésaventures en taxi. Une fois, une madame un peu bizarre a frappé notre voiture avec un bâton. Une autre fois, des mendiants ont cogné à notre vitre avant. Une autre fois encore, nous avons pris un taxi, mais le monsieur ne savait pas lire, donc nous avons failli passer tout droit et manquer notre hôtel. Il y a toujours quelque chose d'inhabituel quand on prend un taxi!

Y pour yak

Les yaks sont très semblables à des vaches, mais beaucoup plus poilus. Ils habitent dans l'Himalaya. Je connais un monsieur qui est un docteur et qui fait des voyages de village en village à dos de yak pour soigner les gens.

Z pour zoo

Le zoo de Darjeeling est fabuleux. Il y a des animaux à cornes, des fauves, des loups, des oiseaux et même un ours! Là-bas, il y a aussi un musée très glauque, plein d'animaux empaillés. Mais je répète : le zoo était fabuleux! ■

JEU N° 525

SUDOKU

9				3				
		4	2					
	5	3		1				
							6	1
8					4			
			9	7		2		
	9		3	4	5		8	
	1		6		2		9	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 525

4	2	5	1	9	7	8	3	6
6	8	2	8	9	4	1	5	7
7	9	3	7	6	2	8	4	1
8	6	1	5	4	2	9	7	3
8	3	3	2	7	4	2	5	8
8	2	6	9	1	3	6	2	7
5	4	7	5	2	8	9	6	1
3	4	7	5	2	8	9	6	1
2	5	3	8	6	1	7	4	9
1	8	4	2	7	6	7	6	5
6	7	6	4	5	3	8	1	2

MOT CACHÉ

THÈME : LE TEMPS / 7 LETTRES

- | | | | | | | | | |
|--|--|---|--|--|-----------------------------------|--|--|---|
| A
ANNÉE
ANTIQUITÉ
ATTENTE
AUTREFOIS
AVENIR | C
CADRAN
CALENDRIER
CHRONOMÈTRE
COMPTEUR
CYCLE | D
DATE
DÉCALAGE
DÉCENNIE
DEMAIN
DISTANCE
DURÉE | E
ÉPHÉMÈRE
ÉPOQUE
ESPACE
ÉTAPE
ÉTERNITÉ
ÉVÈNEMENT | F
FUTUR
G
GÉNÉRATION
H
HEURE
HIER
HORAIRE
HORLOGE | I
INSTANT
INTERVALLE | J
JADIS
JOUR
L
LAPS
M
MATIN
MÉMOIRE
MIDI
MINUTE
MODERNE
MOIS
MOMENT | N
NAGUÈRE
NUIT
P
PARTIEL
PASSÉ
PAUSE
PENDULE
PÉRIODE
PRÉSENT
PROLONGATION
R
RAPIDEMENT
RÉPIT | RETARD
RYTHME
S
SAISON
SECONDE
SEMAINE
SESSION
SIÈCLE
SOIR
T
TANTÔT
V
VEILLE |
|--|--|---|--|--|-----------------------------------|--|--|---|

E	M	E	J	E	S	E	P	H	E	M	E	R	E	E	M	H	T	Y	R
S	U	I	G	A	L	N	I	T	A	M	O	I	S	A	V	E	N	I	R
N	I	Q	N	O	D	U	V	E	I	L	L	E	A	T	I	U	N	D	A
E	O	E	O	U	L	I	D	E	P	A	T	E	M	I	D	I	R	T	B
E	L	I	C	P	T	R	S	N	N	A	G	U	E	R	E	A	T	E	M
E	V	L	T	L	E	E	O	P	E	T	O	T	N	A	T	E	R	O	R
I	C	E	A	A	E	N	P	H	A	P	A	U	S	E	N	U	M	U	P
N	T	N	N	V	R	R	O	R	E	L	N	L	R	T	E	E	T	A	R
S	N	A	A	E	R	E	E	S	E	D	D	A	E	H	N	U	S	E	N
T	E	N	E	T	M	E	N	P	I	S	N	A	R	T	F	S	I	O	S
A	M	T	R	D	S	E	T	E	I	A	E	O	T	D	E	H	I	S	I
N	E	I	I	U	R	I	N	N	G	T	S	N	C	E	A	T	E	E	O
T	D	Q	O	R	I	I	D	T	I	D	R	E	T	E	A	C	L	M	F
M	I	U	M	E	O	E	H	E	E	U	T	N	P	G	S	E	C	A	E
O	P	I	E	E	S	O	D	C	E	E	O	A	N	N	E	E	Y	I	R
D	A	T	M	P	R	O	E	T	R	I	R	O	R	U	O	J	C	N	T
E	R	E	A	A	I	N	P	N	S	T	L	D	E	M	A	I	N	E	U
R	R	C	I	R	N	M	I	S	I	O	E	G	A	L	A	C	E	D	A
N	E	R	E	I	O	T	E	E	R	C	A	L	E	N	D	R	I	E	R
E	E	P	E	C	E	S	L	P	E	R	T	E	M	O	N	O	R	H	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SABLIÈRE

Les balados de l'Aurore boréale disponibles en ligne!

L'AURORE EN ONDES

Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/laureboreale

ou aurorboreale.ca



Mike au Yukon, par Maxime Deschesnes

OUAIS, C'EST SUPER ICI! J'AI DÉJÀ RENCONTRÉ TOUT PLEIN DE BEAU MONDE, PIS LA COMMUNAUTÉ EST VRAIMENT SYMPA!

JE SUIS CONTENTE D'ENTENDRE ÇA, J'AVAIS PEUR QUE TU T'ENNUIES TOUT SEUL LÀ-BAS.

HEY, Y A UNE COLLÈGUE DE TRAVAIL QUI ME DEMANDAIT, LES GENS PARLENT QUELLE LANGUE AU YUKON ?

BEN, LA MAJORITÉ DU MONDE PARLE ANGLAIS, MAIS Y A BEAUCOUP DE FRANCOPHONES AUSSI. Y A AUSSI DES FILIPINOS, DES INDIENS, CHINOIS, CORÉENS, JAPONAIS, ALLEMANDS... Y A MÊME DES AFRICAINS!

COUDONC! À T'ENTENDRE PARLER ON POURRAIT CROIRE QUE T'ES À MONTRÉAL!

Mike au Yukon, ça vous dit quelque chose? Aléas de la vie en cabine, pêche miraculeuse et clichés yukonnais... Créée en 2013 et présentée pour la première fois dans les pages de l'Aurore boréale en 2014, Mike au Yukon est une série de bandes dessinées qui met en scène des expériences typiquement yukonnaises. À travers des personnages fictifs, Maxime Deschesnes, l'auteur - qui est reparti vivre au Québec - illustre moments cocasses et péripéties attendrissantes de Mike, francophone nouvellement arrivé au Yukon.

Puisque le journal célèbre cette année ses 40 ans, nous vous proposons ce petit retour en images. Dix ans plus tard, la série n'a pas pris une ride!



Le 18 mai dernier, l'Aurore boréale organisait le dernier événement en lien avec son 40^e anniversaire : une soirée spéciale d'improvisation avec des équipes mêlant jeunes et adultes, en collaboration avec la Fabrique d'improvisation du Nord. La soirée a été l'occasion pour le journal de lancer officiellement son recueil inédit 40 ans d'illustrations à l'Aurore boréale.



Joe la Jolie expérimente toujours plus loin avec ses créations de peinture corporelle.

Elle vient de réaliser une œuvre représentant un colibri non pas sur un corps, mais sur les deux corps d'un couple : Malorie Gendreau et Louis-Philippe Vidal.



Le 15 mai dernier, de nombreuses activités ont été organisées, avec notamment des structures gonflables pour les plus jeunes et la création d'une œuvre d'art collective et communautaire avec les duplicatas d'archives du journal l'Aurore boréale animée par les artistes Gorellaume et Aurore Favier. Plusieurs dignitaires y ont fait un discours.



Les 17 et 18 mai, l'école de danse Northern Lights présentait, sur la scène du Centre des arts du Yukon, le spectacle de fin d'année de ses cours de danse contemporaine.



Le drapeau franco-yukonnais a également été levé à Dawson, le 15 mai dernier.



La Ville de Whitehorse a installé une station de prêt de gilets de sauvetage à côté du nouveau quai du lac Long. Une belle initiative pour profiter en famille de baignades en toute sécurité.

1^{er} juin

■ **12 h 15 à 13 h** : Atelier de yoga pré/postnatal pour les familles du programme Bébé en santé, avenir en santé. Proposé par les Essentielles.

Rens. et inscr. :
pcnp@lesessentielles.ca

5 juin

■ **16 h à 17 h** : Présentation du programme de l'École Nomade, le programme d'enseignement à domicile ou en voyage, offert par la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), de la maternelle à la 12^e année. La rencontre présentera les services, les ressources et l'appui offerts aux familles par la CSFY. CSSC Mercier ou sur Zoom.

Inscr. (avant le 2 juin) :
genevieve.tremblay@yukon.ca

8 juin

■ **18 h 30** : Réunion publique de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) au Centre francophone de Dawson, 486 King Street, et sur Zoom. Veuillez contacter la CSFY avant le 6 juin si vous souhaitez recevoir le lien Zoom ou si vous aimeriez vous adresser aux commissaires en délégation.

Inscr. : info@csfy.ca ou 667-8680, poste 0.

6 juin

■ **12 h à 14 h** : Repas-répit avec une orthophoniste qui parlera du développement du langage et du bilinguisme chez l'enfant. Pour les familles du programme Bébé en santé, avenir en santé.

Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

■ **14 h** : Visite de la Réserve faunique en autobus avec guide francophone. Pour les personnes de 50 ans et +. Possibilité de covoiturage au départ du Centre de la francophonie. Gratuit.

Inscr. : faune.afy.ca

■ **18 h 30** : La Société d'histoire francophone du Yukon tiendra sa troisième assemblée générale sur Zoom. Tous les postes sont en élection. Les mandats sont d'une année.

Rens. et inscr. : Yann Herry au 668-7903 ou à yann.herry@gmail.com ou shfyukon@gmail.com

9 juin

■ **17 h à 21 h** : Venez faire la fête dans la ruelle du Centre de la francophonie pour ce dernier café-rencontre avant la pause de l'été. Payant.

Inscr. : cafe.afy.ca

12 juin

■ **8 h 30 à 16 h 30** : Cours de secourisme et RCR en français, format mixte : première journée à faire individuellement en ligne avant le 12 juin, et deuxième journée en personne le 12 juin sur le campus de l'Université du Yukon. Coût : 149 \$.

Inscr. : yukonu.ca/programs/courses/fa-007

13 juin

■ **17 h à 19 h** : L'organisme les Essentielles vous invite à un atelier sur l'alimentation et les différentes étapes de la vie, animé par l'équipe d'expertes Sunrise Nutrition. Rejoignez-les pour explorer les secrets d'une alimentation saine et équilibrée. Collations et boissons offertes.

Rens. :
crpelleter@lesessentielles.ca

Annoncer dans le journal

Les petites annonces, les rapides et le calendrier au dos du journal sont des sections gratuites. Envoyez-nous vos textes d'environ 25 mots, au plus tard le jeudi avant la prochaine publication, à redaction@auroreboreale.ca



Annie Maheux



Annie Maheux

PETITES ANNONCES

BÉNÉVOLAT

■ **Café-rencontre.** Le 9 juin, offrez votre aide lors d'une édition en plein air du café-rencontre en échange d'un repas BBQ gratuit dans une ambiance festive!
Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec *l'Aurore boréale*! *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroreboreale.ca

CULTURE

■ **Exposition à Dawson.** Du 1^{er} au 4 juin, découvrez de talentueuses artistes franco-yukonnaises lors de l'exposition *Entre la couleur et moi*. Old Post Office, Dawson. Dans le cadre du Yukon Riverside Arts Festival.

■ **Club de lecture virtuel francophone.** Le Club Co-Libris, une communauté internationale friande de découvertes littéraires, lance sa première édition à l'automne 2023. Suivez-les sur Facebook et Instagram!
Rens. : clubcolibris.com

DIVERS

■ À mettre à votre agenda! La 41^e assemblée générale annuelle de l'Association franco-yukonnaise (AFY) se tiendra le lundi 26 juin au Centre de la francophonie. Trois postes d'un mandat de deux ans seront en élection lors de l'AGA : la présidence et deux postes d'administration. Pour

soumettre le nom d'une personne, remplissez dès maintenant le formulaire de mise en candidature en ligne.

Rens. : election-ca.afy.ca

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *l'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ Soutenez votre journal local. Abonnez-vous ou abonnez une voisine en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

JEUNESSE

■ **Personnes accompagnatrices recherchées.** JeFY recherche des personnes pour encadrer la délégation de jeunes du Yukon qui partira aux Jeux franco-canadiens du Nord et de l'Ouest du 11 au 15 juillet à Victoria.
Rens. : jfco.afy.ca

LOGEMENT

■ **Maison à louer à Copper Ridge.** Fin août au 8 janvier 2024. 2 200 \$ par mois + chauffage et électricité. Internet illimité, spa extérieur inclus. 3 chambres. Non-fumeur, pas d'animaux.
Rens. : Sophie Brisebois, 867 333-2772

La classe de 9^e année de Karine Bélanger du programme PASÉ de l'école Wood Street est allée vivre comme des Voyageurs d'antan pendant deux jours. Les élèves ont même eu le temps de tourner, en équipes, quatre courts-métrages incluant des personnages historiques entre le 17^e et le 19^e siècle.

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler

de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé, gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

RAPIDES

■ Aujourd'hui, 1^{er} juin, nous souhaitons un joyeux anniversaire à Olivier, un lecteur assidu de France.

■ Félicitations à Zia Taylor pour avoir remporté une mention spéciale au concours *Jeunes auteurs*, à vos

crayons! 2023 du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Parmi les 1 600 textes soumis, principalement du Québec, elle a été récompensée pour sa nouvelle sur la façon dont le soleil transforme le ciel en or.

**QUINQUENNAT**

Période de cinq ans durant laquelle une fonction est assumée.

FRILEUX, FRILEUSE

[Dans le contexte de l'article] qui a une crainte envers un projet.

RESPONSABILITÉ CONSTITUTIONNELLE

Obligation donnée au gouvernement de respecter et de préserver la constitution d'un pays.

ACCROÏTRE

Augmenter.

PROMETTEUR, PROMETTEUSE

Qui est plein de promesses, plein de potentiel.